

Le QUARTIER LATIN

Directeur: JEAN VALLERAND

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef: MAURICE ARCHAMBAULT

SOMMAIRE

Etudiants du monde	JEAN MADORE
Carence de chefs	ROLAND CLOUTIER
Les auberges et le Quartier latin	CHI LO SA
Confession	PARTIAL
"Donec eris felix..."	ROLAND GUY
Olivar Asselin, polémiste	ANDRE NADEAU
Des sons, des couleurs...	THERESE
Les ballets Trudi Schoop	INTERIM
Aux Soirées Littéraires	LOUIS-CHARLES GASCON
Le magicien de la steppe	JEAN-MARC ROBERGE
Les Auberges de la Jeunesse	
Avant la bataille	ROBERT BEAUDOIN
Adieu au monde universitaire	PIERRE BOURGOIN
Révolutionnaires	JACQUES ROHAN
Réponse à Jean Flahault	ROGER DESJARDINS

RIEN NE SERT DE COURIR, IL ...



FAUDRA PAYER LA CHAMBRE !

EN GUISE DE TESTAMENT

PAR

MAURICE ARCHAMBAULT

Le numéro du Quartier latin que nous publions aujourd'hui est le dernier dont le présent exécutif soit responsable. Nous l'aurions voulu plus riche d'idées, de présentation plus attrayante. L'atmosphère de bousculade électorale et la crainte sage des examens dans lesquelles nous nous agitions depuis quelques jours, nous ont interdit la réalisation fructueuse de cette trop légitime ambition. C'est la loi: la mort nous surprend toujours dans notre faiblesse.

Avant de paraître devant ses juges, le dernier rejeton se recommande de ses frères aînés. Et cependant ce n'est ni un réquisitoire ni un palmarès que je veux entreprendre.

En réponse à quelques ergoteurs d'outre-mer, et dans le style coupe-chair qui est le sien, Jean Vallerand définissait tout récemment notre journal: une feuille d'inspiration et d'expression catholique et nationaliste. C'était dire en deux mots l'orientation plus décisive que nous avons voulu donner au Quartier latin dans l'exercice de notre mandat.

Bien qu'ouvertes à la discussion sincère de théories et d'opinions diverses, nos colonnes, nous osons le prétendre, furent animées par une doctrine à laquelle se rallie la presque totalité des étudiants. C'est pour avoir parlé sérieux, ce qu'on nous reproche parfois, que des voix plus sérieuses ont fait écho à nos réclamations, à nos espoirs.

Plus que jamais, le Quartier latin s'est associé, soit directement ou par ses représentants, aux mouvements de jeunesse qui ont marqué l'année présente. Il s'est mêlé, et souvent à l'avant-garde, aux escarmouches qui alimentaient la grande presse et il en sort avec l'orgueil de n'avoir jamais dû capituler.

Il a fièrement pris position contre le communisme et la liberté mal comprise, contre les faux-bourgeois et les politiciens. Qu'à plusieurs reprises il ait abordé des sujets qui ont fait bailler certains étudiants, parce qu'ils ne les rencontraient pas dans leur rayon culturel, ce n'est pas à lui de s'accuser. Il ne travaillait pas pour les, mais pour la masse. A eux d'en être ou... de n'en pas être.

Il s'est efforcé d'exprimer les désirs et les besoins de tous les étudiants. Toutes les facultés furent accueillies avec un égal empressement. Chacune d'elles a bénéficié de la publicité qu'elle a voulu se faire par sa collaboration. Ici comme ailleurs, il est assez drôle de constater que nous n'avons pu renverser la norme d'expérience qui veut qu'à chacun son travail profite: le crédit des résultats (si crédit il y a) s'échelonne à la proportion du labeur fourni par chacune d'entre elles.

Ce n'est que justice de signaler plus spécialement à l'honneur la Faculté de Droit, qui a collaboré pour la moitié au moins, la Faculté

(à suivre en page huit)

BILLET DE LA SEMAINE

LE SENS DE L'HUMOUR

La vie de chacun abonde en épisodes qui, sans être d'un tragique achevé, n'en sont pas moins fort dangereux pour la bonne humeur que toute personne bien élevée se doit de garder. Il existe un facteur précieux, voire indispensable, pour donner un côté drôle aux choses les plus déplaisantes et c'est: le sens de l'humour.

Si vos parents, soit par oubli ou parce qu'ils en étaient dépourvus, ne vous en ont pas gratifiés à votre naissance, vous feriez bien de l'acquiescer au plus tôt afin de ne pas augmenter le nombre déjà imposant de ces gens hargneux à qui vous ne pouvez faire une innocente malice sans qu'ils deviennent rouges ou blancs de colère, selon leur tempérament respectif. Les deux teintes sont inconfortables pour des raisons bien distinctes: les sanguins nous font craindre pour eux l'apoplexie et les nerveux nous font tressaillir pour notre peau. Il en est d'autres qui, sans passer par les phases du caméléon, opposent à la meilleure blague un visage de bois. S'ils s'en tenaient à cette attitude réfrigérante, le dommage serait insignifiant en somme: les loushies n'auraient qu'à essayer leurs talents et leur esprit sur d'autres plus conciliants, mais ils sont rancuniers en plus: ils ont des excès de bile vraiment désastreux et pour une farce sans conséquence, ils administrent un châtiement comportant beaucoup plus de méchanceté que n'en mérite l'offense. Et, ce sont là ces gens qui nous rabattent les oreilles de cette plainte: Ah! la vie ce n'est pas rigolo va!... Entre nous, qui ignore cette vérité pour peu qu'il ait terminé son cours primaire? Mais il appartient à tout le monde de la rendre gaie cette éternelle endeuillée!

Evidemment, il y a des malheurs qui frappent si durement que les épreuves en demeurent brisées pour quelque temps. A moins d'être inhumains, ce n'est pas à ceux-là que nous devons demander d'avoir le sens de l'humour, quoique, en général, ce ne soient pas eux qui nous étourdissent de leurs lamentations. Non, ceux qu'il faudrait secourir, ce sont les pessimistes de nature qui dramatisent la moindre contrariété et tirent d'un fait désagréable un mélodrame interminable. Ceux qui prennent tout à rebours, à commencer par la température contre laquelle ils inventent les qualificatifs les plus saugrenus, jusqu'au visage d'un inconnu rencontré dans le tram et dont la binette ne leur revient pas. N'allez pas leur jouer un tour au téléphone car vous serez cause d'une scène tragique, lorsqu'ils découvriront que vous vous êtes payé leur tête. S'ils avaient le sens de l'humour, ils trouveraient la chose plaisante car généralement on se paie seulement ce qui vaut quelque chose. Mais pas eux; ils sont fouettés dans leur dignité, ça leur fait la même sensation que si on prenait Hitler pour un juif!

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que les personnes susceptibles ignorent tout de ce sixième sens. Quoi de plus ennuyeux que le contact quotidien avec ces éternelles mortifiées! L'ironie, même dans ses formes les plus inoffensives, soit quand elle ne vise que leurs travers et leurs lubies, est un sport prohibé. Si vous risquez une phrase exhalant un très vague soupçon de moquerie, élan elles se cabrent, puis, par peur du ridicule, se reprennent et rétorquent à votre grande stupefaction: "Que vous avez donc de l'esprit, mon cher!" Si ce n'était de l'éclair de leurs yeux, du rictus de leurs lèvres, vous pourriez espérer avoir réussi, sans le faire exprès, une facétie à la Mark Twain. Si vous croyez en être quitte à si peu de frais, détrompez-vous. Elles vont raconter par la suite, à qui voudra l'entendre, que vous débordiez de prétention, que vous croyiez être le seul intelligent, que si vous portiez plus d'attention à vos faits et gestes qu'à ceux des autres vous découvririez quantité de lacunes. Pour peu, elles évoqueraient la phrase de l'Evangile à propos de la paille et de la poutre... Tout ça, pour un mot qui riait malgré lui!

Prendre les gens et les événements comme ils viennent, ne pas trop exiger d'eux, les faire sourire quand ils grimacent, ce devrait être notre ambition. Cela ne veut pas dire que pour avoir le sens de l'humour il faille ne jamais être sérieux. Non, il s'agirait plutôt de ne jamais se prendre au sérieux. Il ne sied pas à la jeunesse, vous en conviendrez, d'arborer vingt-quatre heures par jour, l'air grave des grands penseurs. Laissons cette attitude aux dictateurs, aux politiciens et à tous ceux qui, avec ou sans raison, s'imaginent devoir en imposer par un maintien revêche ou austère.

Si l'éloquence et la persuasion de mon style (ceux qui ne voient pas d'ironie dans cette phrase ne sont pas mes amis) convainquaient les lecteurs de l'utilité du sens de l'humour et incitaient ceux qui ne le possèdent pas à s'amender, croyez-vous que je rendrais service à l'humanité? Pas du tout. Il serait bigrement monotone que les colériques et les susceptibles perdent subitement leur personnalité en devenant doux et pacifiques. Que nous l'admettions ou non les gens parfaits nous ennuiant et dans nos relations nous sommes toujours à la recherche d'un adversaire ou... d'une victime.

MOUSMÉ

Etudiants du monde

Par JEAN MADORE

Un voyage universitaire en Europe! A prix réduits! Voilà la bonne nouvelle que nous apporte l'**Hebdo-Laval**. Nos amis de Québec, nous le savions déjà, ne manquent pas d'initiative: celle-ci est superbe. Tous les étudiants de l'Université de Montréal, sans oublier les Anciens élèves, sont cordialement invités à se joindre au groupe québécois. Faire un beau voyage en compagnie d'une troupe de gais lurons, n'est-ce pas le rêve de tous?

Le voyage durera trente-huit jours. L'itinéraire comprend la visite de six pays. En voici d'ailleurs le détail:

38 jours d'enchantement.

Visite de 6 pays d'Europe:

Angleterre, Belgique, Allemagne, Suisse, Italie et France.

\$319 TOUS FRAIS PRINCIPAUX COMPRIS

Juillet 24.—Départ de Montréal et Québec à bord du "MONTCALM".

Août:

- 1.—Arrivée Liverpool.
- 2.—**A LONDRES** par train-paquebot.
- 3.—**A LONDRES**.—Visite complète de la ville en autocar: La Tour et le Pont de Londres, les Edifices du Parlement, l'Abbaye de Westminster, Whitehall, la Cathédrale St-Paul, Musée, etc.
- 4.—**A LONDRES**.—Journée libre. Train du soir pour Harwich et traversée de la Manche jusqu'à Anvers.
- 5.—**A BRUXELLES**, capitale de la Belgique. Visite de la ville en autocar: Hôtel de Ville, Palais de Justice, La Cathédrale Ste-Gudule, etc.
- 6.—En route pour **COLOGNE** par train du matin et visite de la ville en autocar: Le Dom, souvent décrit comme le plus bel Edifice Style Gothique au monde, Musée, Bibliothèque, etc.
- 7.—En route pour **COBLENZ**, ville gaie de la vallée du Rhin, par train du matin et après-midi en bateau sur le **RHIN** jusqu'à **MAINZ** et **HEIDELBERG** via Ehrenbreitstein, Maus Tower, Lorelei Rock, etc.
- 8.—**A HEIDELBERG**, cité universitaire de l'Allemagne, et l'orgueil d'Hitler. Visite de la ville en autocar: Château Schlosskeller, Hôtel de ville, etc.
- 9.—Par train Express à travers la fameuse Forêt Noire jusqu'à **LUCERNE** surnommé "Le Paradis d'Europe".
- 10.—**A LUCERNE** temps libre et départ dans l'après-midi pour Milan à travers les **ALPES** via la route St-Gothard jusqu'à Lugano et de là par bateau sur les fameux lacs Italiens **LUGANO** et **COMO** jusqu'à **MILAN**.
- 11.—**A MILAN**.—Visite de la ville en autocar: La Cathédrale et la scène du "Dernier Souper" de Leonardo da Vinci.
- 12.—**A FLORENCE** par train du matin.
- 13.—**A FLORENCE**.—Visite de la ville en autocar: Galleri Uffizi, la cathédrale, etc.

- 13.—**A ROME** par train du matin.
- 14.—**A ROME**.—Visite de la ville en autocar: Piazza Colonna, Temple de Neptune, Le Vatican, Galleries, Maison de Romulus, catacombes, etc.
- 15.—**A GENES**, dite la "superbe" par train de jour via Pise, Leghorn et la Riviera Italienne.
- 16.—**A NICE** à travers la Riviera via Savona, Imperia, Alassio, San Remo, Bordighera et Menton.
- 17.—**A NICE**.—Excursion en autocar sur la route de la Grande Corniche jusqu'à Monte Carlo.
- 18.—**A PARIS** par train de jour.
- 19.—**A PARIS**.—Visites en autocar et excursions à l'Eglise de la Madeleine, Arc de Triomphe, La Tour Eiffel, l'Hôtel des Invalides, (Tombeau de Napoléon), Le Louvre, L'Eglise Notre-Dame, le Panthéon, Exposition Universelle, etc. Excursion à Versailles, Fontainebleau.
- 20.—**A CHERBOURG** par train du matin.
- 21.—Départ de Cherbourg à bord de **L'EMPRESS OF AUSTRALIA**.
- 22.—Arrivée à Québec et Montréal.

LE TARIF DE \$319 COMPREND:

Traversée océanique aller et retour en Troisième Classe Moderne.
Traversée de la Manche en Seconde Classe.
Transport ferroviaire sur le Continent en Troisième Classe.
Bateau sur le Rhin et sur les Lacs Italiens.
Hôtels: —Chambre confortable avec eau courante chaude et froide.
Visites et excursions de toutes les villes en autocar avec guide conférencier.
Service d'interprète et service d'assistance à toutes les gares à l'arrivée et au départ.
Tous les repas suivant l'usage du pays.

Le tarif ne comprend pas:

A PARIS.—Le lunch ni le dîner car l'expérience démontre que les voyageurs préfèrent que ces deux repas soient laissés à leur initiative (coût d'environ 85c par jour pour les deux repas).

QUELQUES RENSEIGNEMENTS

Inscription.—Les meilleures cabines seront retenues: prière de donner au plus vite son inscription pour location.

Passeport.—Ce document est toujours de rigueur. Formule d'application fournie sur demande à Amiot Jolicoeur, Université Laval ou M. François Fortier, du C.P.R. Coût: \$5.00.

Prolongation du séjour.—Le billet de retour étant valable à bord de tous les paquebots, il est par conséquent loisible aux voyageurs de séjourner quelques jours de plus à **PARIS** à leur frais; nous pouvons leur recommander d'excellents hôtels à \$1.00 par jour et leur séjour coûterait en tout \$3.00 de pension par jour, garanti. Donc, \$18.00 pour 6 jours ce qui porte le voyage à **44 JOURS POUR \$337**.

Maurice Archambault se fera un plaisir de fournir des renseignements additionnels aux intéressés.

LES AUBERGES ET LE QUARTIER LATIN

On m'a demandé deux articles. Sujets: les auberges de la jeunesse et une revue de fin d'année, pour clore la saison de notre journal. C'est beaucoup. Pour ne pas me récuser complètement, je griffonne ces quelques notes au gré de ma fantaisie.

Pourquoi parler des auberges de la jeunesse, après tant d'autres? Après mes bons amis Fernand Lacroix, Gabriel Langlais, Marcel Thérien, Guy Prévoist, Pierre Ranger, et j'en passe sans doute? J'avoue cependant que je n'étais pas encore gagné. Un vieux fonds d'individualisme, à vrai dire un certain dégoût pour les moeurs de la chambre et l'esprit de corps de garde, me retenait indifférent. L'enchantement de la route me paraissait bien littéraire... après les cinq premiers milles et la poussière de quelques dizaines de voitures qui vous enveloppent dans un nuage. Comme tout cela est loin! Je comprends mal mes appréhensions de jadis. Une ère nouvelle s'est ouverte pour moi. Pourquoi vous le dissimuler, puisque je suis en veine de confidences: j'ai lu MOUSMÉ...

Ce fut un éblouissement, plus lumineux que ceux de la comtesse de Noailles. Tobie ouvrant les yeux à la vérité... Et je me sens frère de S. Paul sur le chemin de Damas... Depuis que cette fleur de lotus, qui nous vint des rives nippones, m'a laissé entrevoir la possibilité de "faire la sieste au soleil ou à l'ombre", je n'y tiens plus. J'en éprouve une joie telle que mon cœur s'ouvre à sa voix. La sieste au soleil, quelle oasis!

Ce n'est pas tout. Dans son exquis poème en prose, Mousmé n'a garde d'oublier — ô séductrice! — la tentation suprême: vous pourrez, grâce aux auberges, "laisser pousser, avec un ouf de délivrance, cette barbe entêtée..." Moi qui me rase quotidiennement, (sans compter ceux que je rase septante fois le jour), depuis l'arrivée de Suzanne Raymond à la Faculté, quelle vision d'espoir! O délices, de Capoue inconnues, n'est-ce pas Annibal, je pourrai, apercevant ma tête sur la lame de mon couteau, m'écrier: la barbe!

A mon tour maintenant, "la nostalgie des grandes routes m'étreint". (Tant que ce ne sera que les routes, ça va). Je sens moi aussi l'appel des espaces infinis, des fleurs, qui embaument et des chardons qui piquent, des oiseaux qui gazouillent et qui... Quand partons-nous, Mous-mienne?

Mon enfant, ma soeur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble!

Depuis plusieurs années, je parcours le QUARTIER LATIN; cette année, je l'ai lu. Je n'ai personne à flagorner, il faut cependant le dire: c'est l'hebdo-

madaire le mieux rédigé de la province, le mieux équilibré. Cela s'explique: il ne souffre pas des embarras financiers des autres hebdomadaires, qui ne peuvent de ce fait présenter chaque semaine une ordonnance aussi rigoureuse et une mine rassérénée... Jean Vallerand a raison d'être fier de son journal. Lui a fait franchir l'étape qui sépare la niaiserie de la vie de l'esprit. A cette oeuvre d'assainissement s'est également dévoué Maurice Archambault, pondéré et judicieux.

Le Quartier nous a même fourni des révélations. Jacques LeDuc, par exemple. C'est l'un de ceux que j'ai lus avec plus de contentement. Une sincérité, qui s'affirme sans se ficher. Un amour trop rare des lettres, une écriture sans bavures, qui se moule à l'idéal sans l'outrier jamais. Son zèle pour la culture m'enchantait. Quand on est condamné à perdre dans l'avocasserie, on jette un regard mélancolique sur ceux pour qui S. Thomas Virgile, Pascal ne seront que des divertissements d'esthètes mais des compagnons de vie.

Il y a aussi André Dussault qui raisonne juste et écrit bien. D'une pensée volontiers haïtine, qui se fait condescendante sans aucune pédanterie. Dussault regarde le monde avec un étonnement mêlé d'espoir de révoltes et de déceptions. Pour un peu, il modifierait vers de Baudelaire: Mes ailes de géant m'empêchent de marcher! Il en est encore à rechercher l'équation entre son rêve et la réalité. De cette attente il gardera longtemps cette spontanéité rarissime chez nos compatriotes, revenus de tout, sur tout d'eux-mêmes.

Je pourrais continuer cette galerie. Mais si je devenais injuste? Je note encore combien l'orientation nationaliste du journal m'a réjoui. Personne ne demande à une feuille d'étudiants des combats d'avant-garde. D'autres s'en acquittent, et fort bien. Nous pouvons cependant exiger une attitude nette sur les questions essentielles. Grâces soient rendues au Quartier de ne les avoir pas esquivées.

Ces vers de Péguy, que j'aurais voulu lire au mur de toutes les auberges de la jeunesse termineront mon propos.

C'est ce même sommeil où les enfants ensevelissent leur être

Qui leur maintient, qui leur fait tous les jours ces jarrets nouveaux,

Ces jarrets neufs.

Et ce qu'il y a dans des jarrets neufs: ces âmes neuves.

Ces âmes nouvelles, ces âmes fraîches.

Fraîches le matin, fraîches midi, fraîches le soir.

Ces âmes au col non ployé. Voilà le secret d'être infatigables.

CHI LO SA

CARENCE DE CHEFS

Pauvres canadiens-français! Si on ne finit pas par ne plus nous le répéter, le tort pourra devenir irréparable. C'est tellement vrai, paraît-il? Ce qu'il nous manque, ce sont bien des chefs capables de rassembler en un faisceau les énergies éparpillées, capables de grouper autour d'un même idéal toutes les bonnes volontés. Je n'en suis, quand même, pas tout à fait convaincu, et à force d'y regarder d'un peu plus près, je suis maintenant à me demander si ce sont véritablement ces individus aptes à devenir des entraîneurs d'âmes qui sont chez nous aussi rarissimes?

En effet, je vois de grands hommes et de grands héros qui ont brillé au firmament de notre histoire! Je vois aujourd'hui encore parmi les nôtres des figures qui savent rallier autour de leur personnalité... quelconque, de nombreuses bonnes volontés; ces mêmes figures, j'en suis sûr, sauraient, l'heure venue, faire oeuvre de chefs et conduire notre petit peuple à l'accomplissement entier de sa destinée et au plein épanouissement de son idéal.

Qu'est-ce donc, alors, qui fait que nous soyons constamment divisés, sur les questions les plus capitales

de notre survivance? Qu'est-ce qui fait notre déchéance s'accroître et notre descente vers la disparition totale se poursuivre? Qu'est-ce qui nous donne cette allure de chiens battus, chaque fois que le hasard nous met en présence d'étrangers? Qu'est-ce qui fait — malgré un nombre suffisant d'hommes doués — que nous soyons sans chef? Qu'est-ce qui fait enfin, que nous nous ache-minons à nous détruire nous-mêmes et à nous rayer définitivement de la carte comme peuple, faute de capitaine et d'unité?

Enigme? — Non pas. Ouvrons tout simplement les yeux; jetons de côté des regards inquisiteurs. La réponse à l'énigme, je la vois dans deux causes principales: la première, elle est du côté des chefs, qui tendent trop à devenir des imitateurs; la seconde, elle réside en chacun de nous, et elle tient au fond même de notre caractère, de notre mentalité de canadien français, c'est-à-dire à cet égoïsme qui nous consume tous.

Ce défaut capital, et absolument détestable, René Bazin n'avait pas manqué de le remarquer quand, pour la première fois, il mettait le pied sur le sol du Québec. En effet, de la

fenêtre du wagon qui le conduisait de New York à Montréal, le grand romancier avait pu admirer la nature luxuriante de nos campagnes mais en même temps il avait constaté avec quelle implacable monotonie tous les terrains, tous les champs, toute notre terre enfin, étaient sériés en immenses petits lots, par des clôtures innombrables: et devant ce spectacle d'une nature ainsi cataloguée, le psychologue averti avait échappé la réflexion suivante: "Mon Dieu, que ces gens-là doivent être individualistes". Etre individualistes, ce n'est pas bien loin d'être égoïstes; et vraiment, je me demande, si depuis ce juste jugement de Bazin nous n'avons pas franchi le pas qu'il y avait entre les deux!

A quelle terrible et navrante agonie nous mène insensiblement cette étrange maladie? A quelle catastrophe épouvantable nous entraîne-t-elle? Nous ne pouvons pas encore en mesurer toute l'étendue, l'heure n'en étant d'ailleurs pas venue.

Mais voyez vous-mêmes avec quelle frénésie sont reçues chez nous, les doctrines prônées par des étrangers! Voyez avec quelle sombre convoitise nous nous acharnons nous-mêmes

à notre propre déchéance au profit de gens de moralité pour le moins... douteuse! D'autre part, voyez combien nous sommes prodigues de nos énergies, combien nous avons la phobie de l'unité, de la cohésion! Comptez tous les bons mouvements — je dis bons à dessein — qui sollicitent vos adhésions: Ils sont, n'est-ce pas, légion. Gaspillage éhonté de bonnes volontés; triste résultat d'un égoïsme exagéré.

Avant qu'il ne soit trop tard, ne serait-il pas bon pour nos gens de réfléchir à cette juste parole de Bordeaux, à savoir: "qu'il n'y a pas de beau destin individuel. On sert sa famille, sa patrie, la science, un idéal, Dieu."

Quant à ceux qui aspirent à devenir des chefs, et à nous sauver de la ruine, qu'ils apprennent "qu'avoir de la personnalité, c'est se faire suivre, au lieu de suivre, c'est penser par soi-même, non pas simplement dans un domaine quelconque, mais dans toutes les manifestations de la vie; c'est penser, c'est réfléchir, c'est observer, c'est raisonner."

Roland CLOUTIER



Réalisez vos ambitions par l'épargne... grâce à un compte d'épargne à la plus ancienne banque du Canada.

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EXPÉRIMENTÉ... fruit de 119 années de fructueuses opérations

SIÈGE SOCIAL



MONTRÉAL

LE QUARTIER LATIN

EN OPTOMÉTRIE LES ÉLECTIONS

L'année universitaire touchera bientôt à sa fin. Encore un tour de roue, et nous, les finissants, serons lancés dans la lutte pour la place, emportant avec nous, provision d'optimisme et de savoir pour répondre aux réalités qui se présenteront sur notre route.

Comme président sortant de charge, je dois vous rendre compte du mandat qui m'a été confié au début de l'année; c'est pour moi un devoir aussi facile que l'a été l'accomplissement de nos devoirs.

Les candidats élus à l'élection du 16 avril dernier ont été: Président: Monsieur Maurice Beaudet; vice-président: Monsieur Henri Charette; secrétaire-trésorier: Monsieur J. Henry Richardson, jr.

A ces messieurs, je souhaite plein succès pour la prochaine année universitaire, et je me fais, ici, l'interprète de tous mes confrères pour présenter mes plus sincères félicitations à Mgr le Recteur pour la dignité dont l'a honoré le Saint-Siège, dignité dont s'enorgueillissent à bon droit tous les Canadiens français qui connaissent, qui savent apprécier les hautes qualités de celui qui en est revêtu et que nous vénérons de tout coeur.

Albert TRUDEAU,
ex-président.

Le Collège Royal des Médecins et Chirurgiens du Canada

Règlements des examens pour l'obtention du diplôme de "Fellow"

Les examens pour le diplôme de "Fellow" sont divisés en deux parties: un EXAMEN PRIMAIRE et un EXAMEN FINAL.

Les matières de l'examen primaire sont les suivantes:

- 1 — L'ANATOMIE,
- 2 — L'HISTOLOGIE ET L'EMBRYOLOGIE,
- 3 — LA PHYSIOLOGIE,
- 4 — LA CHIMIE PHYSIOLOGIQUE.

Les étudiants qui ont obtenu leur baccalauréat de Médecine sur l'Anatomie, l'Histologie, l'Embryologie, la Physiologie et la Chimie physiologique, ont le droit de se présenter à l'examen primaire.

Les honoraires de cet examen sont de vingt-cinq dollars (\$25.00).

Des cours préparatoires aux examens d'Anatomie et de Physiologie seront donnés, à l'Université McGill, durant le mois de septembre.

Le prochain examen primaire aura lieu, en français, en octobre prochain, à Montréal.

L'inscription doit être faite avant le 1er juillet.

L'examen final se passe après le doctorat.

Pour tout autre renseignement supplémentaire,
s'adresser à

WARREN S. LYMAN, M. D.
Secrétaire honoraire,

292 rue Somerset - - - - - Ottawa, Canada.

EN PHARMACIE AU DINER-CAUSERIE

Monsieur le Directeur,

Messieurs les Professeurs,

Monsieur le Conférencier et cher Maître,
Chers confrères,

Que mon premier mot soit pour exprimer à Monsieur Rolland Michon — le distingué président de l'Association des étudiants en pharmacie — toute ma profonde gratitude pour l'honneur qu'il m'a fait en me désignant — malgré tant d'autres plus qualifiés par leur talent et leur science — pour représenter le Conférencier de ce soir, mon dévoué Maître: M. Jean Flahault.

A cette gratitude, je m'en voudrais de ne pas adresser également à M. Michon — ainsi, du reste, qu'à son conseil d'Administration — toutes mes félicitations pour l'heureuse et combien féconde idée qu'il a eue d'organiser, chaque mois, ces dîners-causeries où — dans cette ambiance de saine émulation, de réconfortante camaraderie — on apprend à se mieux connaître.

Il est, en effet, nécessaire — et de nos jours plus que jamais — de se connaître pour pouvoir se comprendre; de se comprendre pour pouvoir s'entendre; de s'entendre en vue de mieux vivre. Car la vie vaut bien la peine d'être vécue, mais cela dépend de celui qui la vit!

Je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte pour prier M. Laurence — notre sympathique et dévoué Directeur — d'agréer l'expression de ma respectueuse admiration. On ne peut certes voir M. Laurence, on ne peut l'approcher sans l'aimer: son accueil si paternel, sa cordialité si exquise, sa simplicité si grande, son air attrait naturellement, irrésistiblement!

Quant à vous, chers confrères, je m'en voudrais de ne pas vous dire combien me touchent votre amabilité et votre franche camaraderie!

Monsieur le Conférencier
et cher Maître:

C'est assurément une tâche délicate que de remercier un conférencier de votre valeur! Vous devinez aisément mon embarras!

Comme Ulysse nous avons fait, ce soir, par la pensée — et en compagnie d'un charmant Mentor — un beau voyage. Nous avons visité — et avec quelle douce émotion — votre cher pays natal: la Flandre! Et de ce voyage nous rapportons des souvenirs précieux: une leçon s'en dégage. Avec quelle patriotisme, quelle ardeur vous nous avez parlé des "Communes", des luttes admirables soutenues par votre patrie en faveur de la bonne cause.

Je crois être l'interprète de tous en vous disant que vous avez magistralement traité votre sujet. C'est un morceau de choix, plein des plus rares qualités. Il n'y a vraiment que des éloges à vous faire, et les plus sincères et les plus grands!

Ayant eu, moi-même, le privilège et le bonheur, six ans durant, de séjourner dans votre belle France — dans cette France aux aspects si variés, au climat si trop chaud ni trop froid, avec ses habitants aux moeurs douces, avec son charme inégalable, son atmosphère incomparable, avec, enfin et surtout, cette synthèse d'art, de beauté, de raffinement, d'élégance, de haute culture et d'agréable fantaisie qui en font un tout véritablement unique — je puis vous assurer, cher Maître, qu'à entendre votre brillante conférence, j'ai éprouvé le plus délicat des plaisirs en évoquant de lointains et délicieux souvenirs.

Je me permets d'ajouter, au nom de tous, de bien vives félicitations pour la haute récompense, si tardivement accordée mais si légitimement méritée depuis longtemps, que vient de vous décerner le Gouvernement de la République Française en vous nommant officier de l'Instruction publique.

Nul, plus que vous, ne portera plus dignement cette grande distinction! Car vous avez, au cours de votre longue carrière universitaire, servi efficacement la France par votre esprit fécond, votre sain jugement, votre patriotisme éclairé et désintéressé pendant la guerre.

Vous n'êtes pas seulement, pour nous autres, étudiants à l'Université de Montréal, un simple Professeur, mais aussi et surtout un Maître. En effet, le pédagogue averti que vous êtes, sait bien que "la valeur d'un enseignement dépend moins encore de la chose enseignée que

des rapports humains qui relient celui qui le donne à celui qui le reçoit."

Le meilleur enseignement ne donne pas à "ceux qui l'ont reçu l'illusion de tout savoir" au contraire "il les laisse capables d'apprendre". Car on ne sait jamais trop, on ne sait vraiment que trop peu.

Cher Maître, à côté de la science que vous possédez, vous joignez admirablement la conscience et la patience.

Vos élèves vous en savent gré et vous souhaitent tous de nombreuses et fructueuses années dans votre belle et noble carrière!

LA PHARMACIE EN HAÏTI

Chers Confrères,

Vous avez bien voulu me demander, ce soir, de vous dire deux mots de la Pharmacie en Haïti. Je le fais avec d'autant plus de plaisir que — étant fils de médecin et de pharmacien qui a longtemps professé à la Faculté — j'ai pu, grâce à lui, m'initier à cette science et même y prendre goût.

L'enseignement de la Pharmacie en Haïti est à peu près le même que celui de la Faculté de Paris. Nous avons adopté, en fait de Pharmacopée, le codex français. Et nous exécutons — comme en France — beaucoup d'ordonnances, car les médecins prescrivent.

Mais — et c'est un mal général que nous devrions, selon l'expression de Tacite, "brûler au fer rouge", nous sommes, de plus en plus, enroulés de "spécialités" qu'on appelle au Canada "des remèdes patentés".

Le rôle du Pharmacien — vous le comprenez aisément — devient, de la sorte, comme celui du Boutiquier du coin. Il nous faut, n'est-ce pas, sans plus tarder, réagir! Heureusement que cette réaction s'opère en Haïti! Elle redonnera au Pharmacien son vrai caractère d'homme de science et, par conséquent, il jouira, aux yeux du public, d'un prestige, d'une confiance égale à sa valeur!

Les études de Pharmacie durent en Haïti trois années. Elles comprennent le programme suivant: La Physique — la Botanique — la Pharmacie Galénique — la chimie organique et minérale — la Pharmacie chimique — la Parasitologie — la Microbiologie — la Toxicologie — la Matière Médicale et la Médecine légale.

L'étudiant est, au surplus, astreint à un stage obligatoire lequel se fait soit dans une pharmacie, soit à l'hôpital.

Voilà, brièvement exposé, l'étude de la Pharmacie en Haïti!

Vous savez, chers confrères, combien j'aime votre beau Pays! tout ce qui lui est favorable, tout ce qui peut le grandir, l'illustrer m'est donc infiniment agréable.

Associant la parole à l'action, pour matérialiser un peu de la profonde amitié que j'ai vouée au Canada, pour témoigner à l'Université de Montréal — et plus spécialement à l'Ecole de Pharmacie si dignement dirigée par M. Laurence — toute mon admiration, j'ai demandé à l'Académie de Médecine de Paris dont l'éminent Secrétaire perpétuel est mon grand ami M. le Professeur Charles Achard, membre de l'Académie des Sciences, un Prix qui sera remis, au cours de la collation des grades, à un des étudiants finissants qui, pendant ses années d'études en Pharmacie, se sera le plus distingué par sa conduite et son travail.

Je ne sais comment exprimer ma gratitude à mon grand ami M. Jean Bruchési de m'avoir porté à venir étudier au Canada.

Du reste, dans cette Ecole de Pharmacie, des professeurs compétents y enseignent — et je distingue parmi eux deux qui nous honorent, ce soir, de leur présence et qui, après de brillantes études, ont décroché leur Doctorat en Sciences à Paris: j'ai nommé MM. Jules Labarre et Roger Barré!

En terminant ce trop long discours j'émetts le voeu que — tant les Pharmaciens que nous autres étudiants — fassions en sorte de donner au Pharmacien un lustre nouveau, en gardant jalousement, précieusement ce caractère de dignité, de probité, de conscience professionnelle qui nous fera apprécier — voire admirer — du public qui place en nous toute sa confiance!

Philippe CANTAVE

BIBLIOTHÈQUE DES HAUTES ÉTUDES

L'Ecole des Hautes Etudes commerciales rappelle aux hommes d'affaires que les richesses inépuisables de sa bibliothèque leur sont accessibles tous les jours. Elle leur ouvre ses salles de lecture et ses bibliothèques, dont l'atmosphère favorise l'étude; met à leur disposition ses milliers de volumes traitant du commerce, de l'industrie et de la finance; son système de fiches qui, à la fois, permet de repérer tel volume, telle revue ou tel article, et suggère au chercheur la lecture de tel ou tel ouvrage susceptible de l'intéresser; son personnel expérimenté, toujours prêt à faciliter les recherches du lecteur.

L'Ecole invite également le public à se servir des ouvrages les plus divers que possède la bibliothèque et qui portent sur l'administration, l'agriculture, la botanique, la minéralogie, les assurances, les arts, l'architecture, la cartographie, l'économie politique, l'enseignement, la géographie, l'histoire, la législation, la littérature, la philosophie, les sciences, la sociologie et autres branches de l'activité humaine.

La bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales renferme quelque 48.000 volumes et brochures. Chaque mois, elle reçoit plus de 800 périodiques dont on catalogue les articles avec soin. Elle compte en outre un grand nombre d'annuaires, encyclopédies et guides commerciaux.

Chaque jour la bibliothèque s'enrichit de nouveaux volumes. Au nombre des

acquisitions récentes, signalons:

Traité de droit commercial, 2 volumes, Antonio Perault; Géographie de l'Europe, Raoul Blanchard; The Encyclopedia of Canada, vol. IV (Law-New); Employment Research, An Introduction to the McGill Programme of Research in the Social Sciences, Leonard C. Marsh; Mœurs et Coutumes des Tsiganes, Martin Block; Cinq Psychanalyses, Sigmund Freud; Who's Who in America, vol. 17, 1932-1933, Albert Nelson Marquis; The International Who's Who, Europa Publications Ltd., Londres; Agenda Dunod 1937; Banque, Henri Dufayel; Agenda Dunod 1937; Commerce, E. Rachinel; Agenda Dunod 1937; Vente et Publicité, E. Rachinel et M. Buisson; Agenda Béranger, 1937.

Voici quelques périodiques: Les Affaires, Québec; L'Europe Nouvelle, Paris; The Accountant, Londres; The Analyst, New-York; The Chemist and Druggist, Londres; Bulletin des Renseignements commerciaux, Ottawa; American Exporter, New-York; Conferencia, Paris; The Economist, Londres; Assurances, Montréal; L'Actualité Economique, Montréal; Bulletin de l'Institut des Sciences Economiques, Louvain; Revue des Deux-Mondes, Paris; Revue d'Economie Politique, Paris.

La bibliothèque est située au numéro 530, rue LaGauchetière est. Le public y est admis tous les jours de 9 h. du matin à 10 h. du soir. Le samedi: fermeture à 5 h. L'entrée est libre.

SI NOUS PARLIONS PHOTO

Lorsque je me rappelle ma première visite au photographe, je ne puis m'empêcher de sourire en me remémorant ma déconvenue, quand je vis sur l'épreuve un visage que mon miroir, confiance et vanité aidant, réfléchissait beaucoup plus attrayant.

Il y a trois semaines, j'éprouvai une sensation analogue quand le Quartier Latin, toujours désireux de fournir à ses lecteurs le maximum de sensations, offrait à leur appréciation le portrait d'une petite fille en pleurs. Selon le spirituel auteur de cette trouvaille, la bambine me représentait dans une période malheureuse de mon enfance. La blague était amusante et j'en ai ri, même si j'ai dû me retenir de sursauter chaque fois que je jetais un coup d'oeil à la photo. J'avais beau essayer l'auto-suggestion en m'appliquant la phrase "Nigra sum sed formosa", je ne pouvais me trouver jolie. Puis, après avoir renouvelé cet essai durant trois jours, je me pris d'amitié pour la noiraud: elle avait du chagrin la petite, j'aurais voulu la consoler.

Dans son numéro de la semaine dernière, sous prétexte que le printemps provoque un certain effet sur les artistes, et même sur ceux qui n'en sont pas, le Quartier Latin jugeait de bon goût de me faire voir à ma dix-huitième année, dans une pose que n'aurait pas désapprouvée Serge Lifar. Je ne sais par quel esprit de contradiction, je ne goûtais pas tout le charme se dégageant d'une scène aussi poétique. Regrettai-je inconsciemment de n'être plus une enfant ou, les commentaires faisant suite au portrait avaient-ils une tournure tendancieuse? J'eus l'impression en les lisant, que l'auteur du chef-d'oeuvre non signé, sans doute par une modestie toute masculine, faisait allusion à une romance qui ne touchait ni Pierre ni Impartial. Il y avait tant d'ambiguïté dans la phrase "Souvent femme varie... Pauvre Mousmé! Encore si tu y gagnais quelque chose" que pour un peu j'aurais pu m'imaginer que le "povre" avait éprouvé une déception dont il voulait punir le premier venu et que le sort, par une coïncidence malheureuse, m'avait dégnée...

MOUSME

A STE-MARIE

Mardi soir, le 27 avril, à 8 h. 15, Monsieur Arthur Laurendeau présidera une soirée organisée par les Rétoriciens.

On jouera "Gringoire" de Théodore de Banville. Il y aura concours oratoire et divers travaux sur "Les troubles de 1837".

Entrée gratuite.

Tél. HARBOR 1922 1643 Saint-Denis
ECLAIR VALET SERVICE
Nettoyage français 15c
Pressage 25c
Nous allons chercher et livrons les habits sans frais.
V. THIVIERGE, Prop.

Les Etudiants trouveront tous les
volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal

Institution canadienne-française

LABORATOIRE NADEAU

(LIMITÉE)

Pharmacie en Gros

"POUR VOS YEUX"

demandez le verre "PROTECTAL"

Le verre "Protectal" est légèrement teinté, et protégera vos yeux contre tous rayons nocifs de la lumière naturelle ou artificielle

Le verre "Protectal" est la propriété exclusive d'un Canadien français et se vend seulement chez le

SPECIALISTE

AL. BENOIT-BENOIT

1617, rue Saint-Denis

Tél. PLateau 7953

GRANDES NOUVEAUTÉS
en
COMPLETS PALETOTS LEGRS

10% d'escompte aux étudiants

Aux plus bas prix
CHEMISES NOUVELLES CHAPEAUX NOUVEAUX

Bonin

901 est, Ste-Catherine coin de St-André



La teste bien faite



LES PROPOS DE PARTIAL

CONFESSION

Je ne me reconnais plus. Je suis à la veille de me demander si je ne suis plus moi. Je traverse une crise de sincérité qui m'a transformé. Au fond, j'ai toujours souffert cette crise de sincérité. Je ne me suis pas transformé, en réalité, j'ai pris conscience de ma crise chronique, et c'est pour cela que je suis en train de devenir Loup, sans cesser d'être Partial. C'est ce nouveau moi de moi que j'appelle Loup. (Vous vous en fichez? Moi aussi). Loup c'est l'homme qui a une crise de sincérité, et Partial c'est l'homme qui ne s'apercevait pas qu'il était Loup. C'est très simple. Quant à cette crise de sincérité, elle n'a rien qui doive m'étonner. Ce n'est pas précisément une crise, c'est un état, c'est moi. J'ai le désir de la sincérité comme un autre a le désir de la domination. J'étais Partial parce que j'ignorais en moi cette crise, ce désir. Je n'en avais pas conscience. Maintenant que je tente de réaliser ce désir, Loup est né en moi. À quoi cela tient-il, qui a causé cette naissance? C'est simplement toutes ces choses, ces bouleversements dans ma vie, ces éboulements de souffrance qui ont roulé sur mon cœur. Par une pente toute naturelle, je m'achemine vers Montherlant. Ne hurlez pas, jeunes filles! Si vous hurlez, c'est que vous n'avez rien compris à Montherlant. Montherlant est un homme sincère, voilà tout. Il en a assez de voir que les autres le prennent pour ce qu'il n'est pas. Il veut faire concorder ce que les gens croient qu'il est avec ce qu'il croit être. Une vie éditée sur une si intransigeante sincérité est-elle abominable? Cet homme se sait des défauts, des bassesses, comme tous les hommes d'ailleurs (et aussi les femmes) et il ose le dire. Eh bien quoi? c'est pas bien ça? Il n'est pas plus laid que les autres. Vous savez qu'il existe dans le cœur de tous les humains un petit coin où ils cachent leurs laideurs, les actions ou les pensées qu'ils ont commises et que jamais ils n'avoueront à personne. Dans un cœur humain, à côté du beau gigot des horreurs. Mais personne ne l'avoue. Chacun édifie sa vie sur un mensonge. Faites une expérience. Comptez le nombre de mensonges que vous faites dans une simple conversation de cinq minutes. Mensonges de toutes sortes: mensonge sur votre vie, sur vos pensées, sur votre idéal. Vous serez effrayés. Montherlant ne veut pas de ce mensonge. C'est pour cela qu'on le déteste.

Si encore Montherlant n'avait que le courage de ses laideurs, il passerait inaperçu, mais il a aussi le courage des laideurs des autres. Il a le courage des bassesses de ses frères les hommes. Il a le courage de la réalité des femmes. Les femmes n'ont pas de bassesses, elles n'ont que des omissions de bien. Elles ont donc moins de raison de se choquer du caractère d'Andrée Hachehaut que les hommes n'en auraient de se choquer du caractère de Costa. Andrée n'a pas de bassesses, seulement elle n'a pas non plus de grandeurs. Des Costas, il en existe: tous les hommes le sont un peu, au moins une fois dans leur vie. Des Andrées, il en existe. Alors, quoi?

Dans *Pitié pour les femmes* (encore un titre mal interprété: est-ce qu'on a pitié des êtres qui ne nous intéressent pas?) Costa a une phrase qui est tout Montherlant: Je voudrais que tu aimes en moi non pas l'homme que tu crois que je suis, mais l'homme que je suis.

Je n'ai pas peur de le dire: Vive Montherlant. Tu as mis le doigt dans la plaie. On ne peut demander à tout le monde d'agir et d'écrire comme toi, mais que tu le fasses, toi, cela fait du bien. Tu exprimes l'inquiétude des jeunes, cette fameuse inquiétude qui fait pâlir les philosophes: ne cherchez pas plus loin, elle est là cette inquiétude, c'est tout simplement une crise de sincérité.

Quel est l'être qui peut agir sans calcul? Une seule condition devrait compter pour agir: que notre action soit une action catholique. Après, qu'importe le reste? Aimer, un point c'est tout. Quand on aime on possède le monde. Le monde est aux portes de notre cœur, il est en nous. Donner sans espoir de retour, aimer sans espoir d'amour, souffrir pour faire plaisir à quelqu'un: où est-elle la vie basée sur ces principes?

Ce que je dis est idiot. Je sais, mais pour le moment il me fait du bien de le dire. Qu'on ne m'en veuille pas. Peu de personnes savent qui est Partial. On me pardonnera donc facilement de me servir de ces propos comme d'un confessionnal où je ne dirais que ce que m'inspire mes fautes ou les fautes de la nature humaine et périssable. Je suis de plus en plus idiot. Je me la ferme, ça vaut mieux. D'ailleurs vous vous en fichez. Moi aussi je me fiche pas mal que vous vous en fichez. Je suis sincère au moins, s'pas? À chacun ses p'tites affaires. Ça me rappelle la chanson:

Quand un vicomte rencontre un autre vicomte...

Au moins si ça pouvait vous faire rigoler, ça serait autant de pris sur l'enfer qu'est notre vie, à nous tous, bourgeois que nous sommes!

PARTIAL

P.S. — C'est pour toi que j'écris. Comprendras-tu?

Le plombier:
"Il fallait que
j'oublie mes
Sweet Caporals."

CIGARETTES
SWEET CAPORAL

DONEC ERIS FELIX...

OLIVAR ASSELIN,
POLEMISTE

Quand le malheur s'abat
Quand l'insuccès me hante
Appesantit mes pas
Je chante!!!

Je chant' la décadence
Et le jour et la nuit
Je chant' la délivrance
Des tracasseries qui me fuient!

Je chante les moments
De bonheur, d'allégresse
Quand des enfants des grands
Je partageais l'ivresse!

Je chant' le président
Et mêm' le secrétaire
Et le vic' président
Qui n'avait rien à faire!

Je chant' tous les trésors
Des monceaux de richesse
D'argent, de billets d'or!
Oh! la douce vieillesse!

Je chant' tous mes amis
Oh! ma sœur! oh! mon frère!
Jusqu'à mon ennemi
Qui rigole en "pépère"!

Je chante, Lafontaine,
Oh! Lacoste! oh! Joncas!
Oh! Lewis, l'âme en peine!
Témoins de mon trépas!

Je chante, Jean-Benoît,
J'ai connu ta disgrâce

Mais je t'en prie, de grâce!
Fais-donc soigner ton foie!

Je chante, Del Vecchio,
Tu fais bien triste mine
T'es fait pour le barreau
Et non pour la méd'cine!

Je chante, Duranceau
Car la magistrature
A un drôle de bobo
Couché dans son berceau!

Je chante tous les Balbos!
Oh! suave barbiche!
Peut-on tirer, Coco?
Pour voir si c'est postiche!

Je chante, Duhamel
De tes aïeux, suis bien la trace!
A toi le carroussel
Moi, j'avais vivre au Palace!

Sic transit, Gloria mundi!
Malgré ce que l'on dit
Dans la joie, dans la peine,
Le matin et le soir,
Il faut aussi savoir
Chansonnier sa deveine!

ROLAND GUY,

Ex-vice-président de la Société des Débats,
Ex-secrétaire de la Société des Débats,
Ex-rédacteur au Quartier Latin,
Ex-détenteur du Trophée Bessborough,
Ex-candidat à la présidence de la Société
des Débats,
Ex-coctera...

On ne s'accorde guère à reconnaître les mérites d'un polémiste que lorsqu'il n'est plus. Olivar Asselin dont nous avons appris avec douleur la mort survenue dimanche, n'échappe pas à la règle. Toute sa vie il batailla ferme et dur. L'activité qu'il déploya partout où le portèrent ses goûts et son désir de contribuer au bien-être de ses compatriotes, ne cessa d'être débordante. Il n'avait de repos que lorsqu'il avait décapité la bêtise. Et quelle ardeur il y mettait!

L'oeuvre d'Asselin polémiste vivra. Le rang que lui assigne Mgr Camille Roy dans son "Histoire de la Littérature Canadienne (bien que, pour ma part, je ne sache pas que cette dernière existe), n'est évidemment pas celui qu'auraient mérité à Asselin son talent et ses qualités d'écrivain.

La principale qualité de son style était la clarté. C'est une qualité bien française. L'enflure et la rhétorique, qui déparent l'oeuvre de trop d'écrivains canadiens, n'avaient pas droit de gîte à l'enseigne où il logeait. Ses ennemis n'avaient pas à relire deux fois les articles d'Asselin pour s'y recon-

naître... Les colères, plus ou moins saintes, qui leur en venaient en témoignaient. Malgré tout, j'imagine qu'aujourd'hui, alors que l'unanimité se fait autour de sa tombe, ce sont ceux-là qui rendront les premiers hommages à l'éminente valeur d'Asselin.

L'histoire de la vie d'Asselin et des événements, politiques ou autres, auxquels il a été mêlé est on ne peut plus intéressante. C'est lui qui fonda la "Ligue Nationaliste"; c'est lui qui, de l'aveu d'Omer Héroux, contribua en somme, le plus à créer le mouvement nationaliste de 1903. Bourassa était le bras droit des jeunes nationalistes d'alors, leur prêtant bien volontiers le concours de sa parole pour les assemblées qu'organisait Asselin. Le biographe d'Asselin ne pourra faire autrement que broser un tableau de toute notre vie politique du XX^{ème} siècle, au Canada français.

L'oeuvre d'Asselin restera. La jeunesse ne peut manquer de joindre ses hommages à ceux qu'a déjà provoqués la mort d'Asselin, le seul polémiste véritable qu'ait enfanté le sol québécois.

DES SONS, DES COULEURS...

Je ne m'explique pas encore la surprise d'un de nos boursiers de la Sorbonne en découvrant, par Rimbaud, que les voyelles elles-mêmes — je dirais surtout — ont leur couleur, leur lumière et leurs ombres. Se pouvait-il qu'il n'eût jamais éprouvé la lourdeur de certains mots? L'acuité de certaines syllabes? Comment pouvait-il ignorer ce trait qui s'exprime vingt fois le jour chez l'enfant.

De simples observations démontrent le rôle extraordinaire tenu par les choses dans nos vies. Elles ont un âge, une histoire commune à la nôtre, partout en elles se révèlent la forme et la couleur qui influent sur le tempérament, et les événements leur demeurent attachés. Tel journal manifestant enfin ouvertement son esprit communiste et fanatique est imprimé en caractères pâles, fades et sournois.

Rimbaud laisse entendre que de cette forme et de cette couleur, existant d'abord, sont nées les voyelles, puis les mots.

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu, voyelles.

Je dirai quelque jour vos naissances latentes.

Et le poète décrit le A noir en teintes blanches et bleues; le E blanc, en noir; le I rouge, en noir et blanc; le U vert, en rouge. Ce contraste des couleurs est sans doute voulu car les trois dernières lignes du sonnet enveloppent le O dans du bleu.

Curieuse de connaître la couleur de notre littérature, j'ai essayé une expérience. Utilisant les couleurs données par Rimbaud, je les ai recherchées chez sept écrivains pris au hasard. Après des calculs de proportions, dignes d'un mathématicien, je vous communique mes découvertes: Marcelle Tynaire — noir; Barrès — blanc; Rimbaud — rouge; Péguy — vert; Lemaitre — bleu; Avesne (marin) — incolore; Lavedan — absence presque absolue de noir (dans 27 mots, la lettre A apparaît trois fois seulement.)

Il n'est pas indifférent de noter le rouge de la passion chez Rimbaud, le vert de l'espérance en abondance chez Péguy, principale caractéristique de leur oeuvre, et

l'opposition très marquée entre les deux. Et, aussi, la plus grande portion de noir chez la seule femme analysée.

Voici pour chaque couleur la moyenne totale, la moyenne la plus élevée et la moindre.

Noir	15%
Marcelle Tynaire (romancière)	21%
Henri Lavedan (dramaturge)	10%
Blanc	41%
Maurice Barrès (orateur)	45%
Jules Lemaitre (critique)	33%
Rouge	14%
Arthur Rimbaud (poète)	16%
Charles Péguy (génie-penseur)	11%
Vert	15%
Charles Péguy	21%
Arthur Rimbaud	12%
Bleu	12%
Jules Lemaitre	17%
Marcelle Tynaire	9%

Un compositeur anglais a tenté une semblable enquête en musique. Un autre l'a reprise après lui. Ayant consulté des personnes des deux sexes, il obtint les résultats suivants: Bach — gris, noir ou blanc; Scarlatti — jaune et noir; Chopin — vert; Beethoven — rouge; Stravinsky — orange; Mendelssohn — bleu pâle; Mozart

— rose et vert; Schubert — vert printemps (couleurs tendres).

Les effets de couleurs peuvent être attribués au genres d'instruments choisis par les compositeurs, nous dit-il. Nous y apportons notre contribution et ce qui étonne c'est qu'un auteur — Bach ou Schubert par exemple — produise un effet identique sur un nombre de sujets.

Quant à moi, je trouve: Bach — noir pur; Beethoven — gris noir; Brahms — brun capucin; Chopin — blanc; Debussy — jaune clair; Handel — turquoise; Haydn — taupe; Mendelssohn — sable; Mozart — noir brillant; Scarlatti — métallique (étain et cuivre); Schubert — vert; Schumann — poussière; Tchaikowsky — levé de soleil (rouge et jaune); Wagner — gris fer.

Cette étude des couleurs peut se subdiviser à l'infini. On y prend du plaisir; mais la marotte de la statistique est bien compromettante pour l'intelligence.

THERESE

ROUGIER FRÈRES

Produits Pharmaceutiques Français

Sège Social

350 rue Lemoyne

Montréal

PHOTOGRAPHE
ATTITRÉ DES
ÉTUDIANTS.

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
Tél. LANCaster 5478—RÉS. ATLantic 3695

Théâtre et musique

LES BALLETS TRUDI SCHOOP

La saison artistique qui s'achève a été très riche pour ce qui a trait à la danse. Nous avons, dans ce domaine, grâce à l'impresario Louis-H. Bourdon, fait connaissance avec tous les genres, toutes les écoles. Nous avons eu Ted Shawn, Les Ballets Russes, Shan Kar; il ne nous manquait que de connaître la célèbre Trudi Schoop. La réalité concordait bien avec ce que nous avait promis la publicité. Tous ceux qui ont vu ces ballets ont passé une soirée épatante.

Avec Trudi Schoop nous sommes loin du style de Diaguilew et surtout de la magie de Shan Kar. S'il fallait apparenter les ballets de Trudi Schoop à un genre connu c'est à Kurt Joos que je penserais. Il existe une certaine ressemblance entre ces deux écoles; cette ressemblance existe dans la charge, l'exagération que toutes deux apportent à la vie. Chez Kurt Joos cette exagération est intellectuelle avant tout; chez Trudi Schoop elle est purement physique. C'est en somme de la danse bouffe, quelque chose comme le burlesque au théâtre. Il serait donc imbécile de demander à Trudi Schoop d'introduire dans ses danses un élément métaphysique et surtout de se surprendre de ne l'y pas trouver. Evidemment ces danses n'apportent pas à l'esprit le contentement que causent la grâce et le sens charnel des Ballets Russes, elles ne nous font pas pénétrer dans un univers religieux comme les ballets de Shan Kar; cela n'enlève rien aux ballets de Trudi Schoop de leur valeur et de leur intérêt. Prenons-les comme ils sont; nous avouerons alors, sans peine, qu'ils constituent un spectacle qu'il faut voir si l'on veut se faire une idée complète de ce qu'est la danse au vingtième siècle. Ces ballets sont essentiellement des ballets comiques; ils réussissent à merveille ce qu'ils se proposaient d'être. On les a comparés au style d'un Charlie Chaplin. Il y a du vrai dans ce jugement à condition que l'on ne pousse pas la ressemblance plus loin que le domaine des attitudes physiques. Les danseurs de Trudi Schoop sont, comme Charlie Chaplin, saccadés et brusques dans leurs gestes: ils agissent comme des pantins, des marionnettes que manœuvrerait un cynique invisible. Ils ne veulent être qu'une caricature de la vie. Sachons reconnaître qu'en effet ils sont des caricatures admirables.

Le programme des ballets de Trudi Schoop était composé seulement d'un ballet: les aventures de la blonde Marie. On n'aurait peut-être pas tort d'y voir une satire, une charge de l'opérette américaine. Mais c'est également une satire sociale très réussie. L'histoire de la blonde Marie est très simple. Il s'agit d'une servante que sa maîtresse met à la porte à la suite d'une faute de service. La blonde Marie devient servante dans un cabaret de nuit. Nous assistons dans ce cabaret à un pastiche suprêmement comique de la technique de Shan Kar. La blonde Marie se fait un amoureux qui l'amène à une répétition d'opérette. Cette répétition est la scène la mieux conçue de tout le ballet. Les unanimistes en joueraient plus que de Jules Romains. La soubrette de la troupe a mal à la gorge et l'ami de la blonde Marie qui se trouve ténor de la troupe, propose la servante pour remplacer l'actrice malade. Ce qui est fait. La blonde Marie a un succès formidable. Elle devient riche, se marie, a des enfants, mais elle n'est pas heureuse. Elle rencontre un jeune peintre...

Mais ici, faut qu'on s'arrête... Ces choses sont très drôles dans un ballet, mais au Canada Français, on n'a pas le droit de les écrire.

Décrire ce ballet est aussi difficile que décrire un film de Charlot ou de Noël-Noël. J'y renonce. Le comique n'est pas dans les situations mais dans les gestes, les attitudes. Ceux qui n'ont pas vu ces ballets ne comprendraient rien à une description. Si Monsieur Bourdon nous ramène Trudi Schoop et sa troupe, j'espère que les amateurs de danse se rendront plus nombreux à ce récital qu'ils ne l'ont fait cette année.

INTERIM

LOUIS-H. BOURDON

présente

le 18 mai, au Forum

LA SYMPHONIE DE PHILADELPHIE

SOUS LA DIRECTION DE

JOSÉ ITURBI

Aux soirées littéraires

Mlle Valentine Gingras, Mlle Annette Dorée et Mlle Suzette Forgues s'étaient réunies mardi soir dernier au Ritz Carlton pour nous parler, chacune à sa manière, de Gabriel Fauré. Pour nous faire comprendre toute la finesse et la délicatesse de son génie il ne fallait pas moins que ces trois artistes délicates dont le talent se conforme si bien au génie de Fauré.

Mlle Dorée nous fit un tableau fort vivant de ce que furent la vie, les aspirations, le génie et les oeuvres de ce grand maître. Evitant le danger de la biographie et de l'énumération chronologique des faits Mlle Dorée glana avec intelligence ce qui pouvait lui servir pour donner en une demi-heure une synthèse toute fleurie de l'âme et des oeuvres de Fauré.

La vie de celui-ci fut celle de tout le monde et ne laisse pas prise aux anecdotes.

Né en 1845 de famille modeste et roturière, Fauré se dirigea bientôt vers l'école Niedermeyer. La mode qui, à cette époque, donnait au langage comme à la musique un caractère guindé, n'eut pas grande influence sur le génie de Fauré. L'art véritable échappe seul aux conventions de la mode. Fauré transforme tout ce qu'il voit et tout ce qu'il touche et le marque de son génie.

Il aime plus que tout le travail et encore plus que le travail, la rêverie. Il marchait lentement, agissait lentement toujours perdu dans de longues rêveries. Il avait horreur des embêtements et fuyait les chicanes. S'il lui arrivait de rencontrer un adversaire à qui la discussion ne déplaissait pas, il s'obstinait à garder devant lui le silence.

Ce que l'on remarque surtout chez Fauré c'est cette faculté de s'éloigner de tout ce qui l'entoure, de s'enfermer dans de longues rêveries et d'y développer là les thèmes magnifiques que nous ne nous lasserons jamais d'entendre.

A la fois humble et dénué de sens pratique Fauré se refusa toujours à écrire des opéras dans le goût du public. La musique n'existait pas pour lui comme dis-

traction mais devait servir à l'élever avec ses auditeurs au dessus des soucis et du trac de la vie matérielle. Pour arriver à ce résultat, Fauré ne croyait pas à l'inspiration seule; il y joignait le travail mais dédaignait les trucs de métier si employés à cette époque.

C'est dans cet esprit qu'il écrivit cent oeuvres de tous les genres. Mais il laissa de côté la symphonie dont les cadres lui semblaient trop larges pour lui préférer la musique de chambre qui s'adaptait mieux à son génie tout de délicatesse sans mièvrerie, de subtilité en même temps que de virilité. Fauré laissa toujours flotter sur sa musique ce charme indescriptible fait à la fois de virilité et de mélancolie.

Pour nous aider à mieux comprendre la causerie Mlle Gingras interpréta cinq pièces de Fauré. Mlle Gingras qui paraissait nerveuse au commencement se ressaisit vite pour rendre avec toute la délicatesse qu'elle exige le fameux Clair de Lune de Fauré. Possédant une voix de soprano dramatique Mlle Gingras nous surprit beaucoup dans sa dernière pièce qu'elle réussit spécialement. Le Notre Amour de Fauré mettait à l'épreuve à la fois la technique et le sens musical de Mlle Gingras et nous la félicitons de s'en être si bien tirée. Remercions aussi Mlle Jacqueline De Foy d'avoir ainsi compris le rôle de l'accompagnement et d'y mettre toute la sobriété que nous attendons en vain chez plusieurs qui en profitent habituellement pour y aller à tours de bras.

Mlle Suzette Forgues terminait la soirée par trois pièces de Fauré pour violoncelle. Son exécution qui manquait peut-être de personnalité dans la Première Sonate, se raffermait en même temps qu'elle devint plus nuancée dans l'Élégie. Mademoiselle Forgues possède une sûreté de jeu remarquable. Nous l'encourageons donc à développer de plus en plus cette personnalité qu'elle acquerra avec les années; elle pourra alors nous donner des auditions parfaites à tous points de vue.

Louis-Charles GASCON

LE MAGICIEN DE LA STEPPE

C'est ainsi qu'un biographe musical appelle Tchaikowsky. Ce nom illustre évoque toute la mélancolie de la grande steppe russe. Ce dieu de la musique a su exprimer dans une mélancolie souple, précise et intéressante, l'accent langoureux de l'âme slave tourmentée.

Tchaikowsky refusa tous les honneurs. Il consentit à vivre tout entier pour son art. Ce n'est qu'à l'âge de 20 ans qu'il eut conscience de son génie. (Il n'est pas d'ailleurs le seul). Il avait d'abord étudié le droit comme tant d'autres.

"Sa musique était lui-même, comme il était toute sa musique". Celle-ci reflète sa vie troublée, entachée d'un vice contre nature, et d'une passion pour l'alcool. Mais un amour noble et généreux illumina les 15 dernières années de sa vie. Un amour platonique unissait le grand artiste à Madedja Von Meek. On a souvent disserté sur l'impossibilité d'un pareil phénomène. Les exotiques maladifs, les blasés de l'amour sensuel trouvent en cet amour de Tchaikowsky la réponse à leurs billevesées.

Madedja fut l'inspiratrice de la vie de l'artiste. Et c'est pour elle, pour lui plaire qu'il composa ses plus belles pièces. Il ne s'agit pas ici de parler de la "Chanson Triste". Mais sa quatrième symphonie, dédiée à sa meilleure amie est la confession musicale d'une âme riche et profondément lyrique. C'est la transposition dans le délicat et puissant langage imagé de l'art musical que Tchaikowsky exprima les mouvements si variés de sa vie spirituelle.

La musique de Tchaikowsky est fortement imprégnée du souffle romantique qui avait fourni à l'inspira-

tion quelque peu factice des classiques, une multitude de nouvelles perspectives.

L'idée que se fait Tchaikowsky de la symphonie diffère de la formule ancienne dont se servait Beethoven. Tchaikowsky conserve le cadre classique, mais pour lui, c'est l'inspiration, ce don sublime des muses, qui doit primer tout le reste. Chez lui, l'idée maîtresse apparaît naturellement. Le squelette de l'œuvre est plutôt un effet, un résultat de cette puissance supra-naturelle, incompréhensible et qui ne souffre pas l'analyse.

La musique de Tchaikowsky ne se comprend pas, elle se sent. Sa marche slave, par exemple possède ce souffle puissant et en même temps ce caractère d'une race qui a beaucoup souffert.

L'influence de l'école italienne est manifeste dans quelques unes de ses pièces, mais ce ne sont pas ses meilleures. Tchaikowsky excelle non dans l'exotisme mais dans le nationalisme. Preuve que même en musique il faut conserver ses particularités ethniques.

De même lorsque Tchaikowsky écrit sur commande, la facture de ses pièces est moins bonne. On y sent un manque d'enthousiasme et d'inspiration.

Tchaikowsky est à mon avis, le puissant artiste russe du XIXe siècle. Mousmé sera-t-elle d'accord avec moi? Le "Magicien de la steppe" vivra parce que sa musique est l'esprit d'un humanisme riche. Elle exprime majestueusement et d'une manière colorée la grandeur d'une âme profondément slave!

Jean-Marc ROBERGE

CE SOIR AU PLATEAU CONCERT SYMPHONIQUE

SAMEDI, À 3 HRES P.M.
MATINÉE SYMPHONIQUE

D É F I N I T I O N

Ce qu'elles sont :

De modestes hôtelleries où les jeunes voyageurs, piétons, cyclistes, automobilistes, trouvent gîte à des prix modiques.

Elles sont situées à une journée de marche les unes des autres et leur réseau couvre une région ou un pays.

Dans les régions propices aux sports d'hiver les auberges seront ouvertes durant les mois de neige.

But des auberges :

Faciliter aux jeunes la connaissance de leur pays. S'ils le connaissent, ils l'aimeront.

Leur donner le goût de la saine aventure.

Leur faire aimer la nature et leur procurer une cure de grand air.

Leur apprendre à vivre en franche camaraderie.

Les auberges dans le monde :

Il existe actuellement, en France, en Angleterre, aux Etats-Unis, en Italie, en Allemagne, en Belgique et en bien d'autres pays plus de 4,000 auberges de jeunesse. Il existe une association internationale et cet été, à l'Exposition universelle de Paris, une superbe auberge moderne de 200 lits accueillera les jeunes de tous les pays.

Les auberges dans la province de Québec :

Un groupe de jeunes, inspiré par la réussite de cette oeuvre à l'étranger a décidé d'en faire bénéficier les nôtres.

Un circuit d'essai situé dans les Laurentides au nord de Montréal, sera d'abord jalonné.

Régie des auberges :

L'approbation des autorités religieuses et une charte du parlement provincial ont été obtenues. L'association sera dirigée par un comité central, composé de jeunes catholiques et canadiens-français, et recevra les directives d'un aumônier.

Chaque auberge sera tenue par un père aubergiste, préposé à l'entretien du local et au maintien de l'ordre. Ne seront admis dans les auberges que les porteurs d'une carte de membre émise par l'association au prix de 50 sous.

Pour aider :

Les contributions de tout genre seront reçues avec reconnaissance; meubles, sommes d'argent, livres, lits, chalets, villas, conseils, tuyaux — tout peut servir. Les jeunes peuvent souscrire à notre organisation en devenant membres.

Un guide donnant d'autres explications sera publié sous peu.

Adresse :

Tous les renseignements pourront être obtenus au secrétariat général, à la Palestre Nationale, 840, rue Cherrier, Montréal. Téléphone : FRontenac 2158.

Comité des Auberges de la Jeunesse :

Philippe Langlois, Bernard Nantel, Gabriel Langlois, Philippe Ferland, Maurice Rinfret, Pierre Ranger, Léon Béique, Jean Vallerand, Jean-Pierre Nantel, Jean-Paul Robitaille, Paul Lemonde, Marcel Thérien, Guy Prévost, Jean Dionne, Arthur Simard, Paul Beaulieu, Gilbert Rinfret, Jean Guay.

N.B. — AUX JEUNES LITTÉRATEURS : Un prix de \$25.00 sera offert pour le meilleur travail (au point de vue publicité, fond et forme) composé par un jeune ayant séjourné dans une auberge. Le prix sera décerné en mai 1938.

L E V O Y A G E

COMPLÉMENT DE L'INSTRUCTION

Le voyage, qui n'est souvent pour l'âge adulte qu'une simple source de repos ou de divertissement, est pour la jeunesse un moyen pratique de formation et le complément nécessaire de l'instruction.

Plus que tout autre moyen, le voyage contribue à développer chez les jeunes le sens de l'observation, l'initiative personnelle et le goût de la belle nature. Dans notre province de Québec surtout, si riche en beautés naturelles et en souvenirs historiques, le voyage permet aux jeunes, en même temps qu'ils admirent des paysages pittoresques et variés à l'infini, de faire un véritable pèlerinage aux lieux mêmes qu'ont illustrés les héros de notre histoire. Et l'étude d'un itinéraire de voyage en pays québécois peut constituer une agréable leçon de géographie

physique et économique. Un seul voyage, s'il est bien ordonné, peut donc résumer et à la fois compléter les leçons puisées dans les livres d'histoire et de géographie.

Il convient de féliciter les organisateurs des "Auberges de la jeunesse", qui se proposent d'encourager le voyage chez les jeunes et de leur en faciliter le moyen. Cette œuvre répond à un réel besoin. En travaillant à inspirer aux jeunes le goût du voyage, elle contribuera à leur faire mieux connaître leur province, et, quand ils la connaîtront mieux, ils l'aimeront davantage et travailleront avec plus d'ardeur à sa grandeur et à son progrès.

Honorable JOSEPH BILODEAU,
Ministre des Affaires Municipales, du Commerce et de l'Industrie.

D'un paysage, d'un bourg, d'un clocher, d'un sillon, surgissent des images qui se transforment en idées-forces, des plus humbles aux plus fières, et s'ordonnent un idéal.

Edouard MONTPETIT.

Pour aimer son pays, il faut le connaître; le connaître non seulement dans son passé, mais surtout dans son état actuel, qui prépare l'avenir. Nous comprendrons nos besoins, en les observant de nos yeux, sur place. Il faut connaître notre pays dans sa terre, prendre contact avec ceux qui cultivent cette terre, se rendre compte de leurs travaux, de leurs misères et souvent de leur servage. Aimer son pays, c'est le vouloir à soi et cependant combien peu il nous appartient. Je ne l'ai jamais tant compris qu'en longeant le Saint-Maurice: la rivière encaissée charriait des forêts entières vers des moulins appartenant à des étrangers, je reniflais à plein nez les odeurs de ces usines. Les beaux grands conifères avaient laissé au sol un maigre héritage de trembles rabougris, après avoir reçu la mort du feu ou de la rude cognée d'un pionnier d'une compagnie américaine.

Arrêtons-nous devant un grand diable de paysan, mangé par les mouches noires; il sue, souffle, courbé sur un levier; donnons-lui un coup de main pour extirper cette souche de son nid sablonneux;

après cela nous aurons compris le problème géant de la colonisation et nous aurons le droit de le discuter. Toutes ces maisons, semées le long de nos routes en sillons réguliers, renferment un peu de l'histoire de notre pays. Les unes abritent de nombreux enfants, pas plus laids que ceux des autres hommes, malgré ce qu'en pense Monsieur Bourassa. D'autres, vides, béantes à tous vents, délabrées, témoignent du tragique abandon des campagnes.

Je me rappelle cette conférence de Monsieur Montpetit sur la connaissance du Canada par le tourisme. Le moyen nous paraissait fameux, invitant, cependant nos visages se renfrogaient en face des déboursés qu'exigent les voyages. Le même obstacle pécuniaire s'oppose aujourd'hui à nos excursions.

Est-ce à dire que seuls, les jeunes gens fortunés pourront voir leur patrie, l'aimer, que les apprentis, les étudiants modestes seront condamnés à vivre dans un grand centre urbain?

VOIR

par
GILBERT RINFRET

Quelques jeunes, (plusieurs d'entre eux sont d'anciens confrères) ont compris cette nostalgie du grand air. Les sourires moqueurs et sceptiques ne les ont pas découragés. Ils croient encore à l'existence de jeunes pour qui l'appel de la nature est plus grand que celui "des femmes et du cinéma".

Il y en a peu qui comprennent la spiritualité de la Route, c'est par les pieds meurtris, la sciure des courroies du sac que cet esprit pénétrera.

Ces jeunes organisent l'Association des Auberges de la Jeunesse, qui a pour but de réduire les frais de voyage. Ces auberges, échelonnées à une journée de marche les unes des autres, accueilleront les jeunes voyageurs, leur offrant la soupe et la paille.

Skieurs, alpinistes, chasseurs et vous aussi les simples rêveurs, on vous attend!

Chaque auberge a son tenancier, appelé le Père Aubergiste. A lui revient l'honneur d'accueillir les

visiteurs, de faire régner l'harmonie parmi ses hôtes. Il a le droit de sévir contre le désordre, le droit aussi de confisquer la carte de tout membre indésirable.

Ce genre d'hôtelleries n'est pas une nouveauté. Il y en a plus de 3,000 en Europe, particulièrement en Allemagne et en France, où tout jeune ouvrier qui se respecte, doit faire son tour du pays, suivant la mode du Moyen-Age, alors que "les escoliers et les pèlerins parcouraient les routes pedibus cum jambis".

Rien de nouveau sous le soleil, sinon les cyclistes et les automobilistes qui sont eux aussi invités à se joindre à l'Association.

Le circuit initial couvrira les Laurentides et, l'enthousiasme aidant, les auberges se multiplieront dans toutes les régions du Québec.

C'est dans nos rencontres en plein air, que nous échangerons nos vues différentes, convergeant au même idéal, et tous ces merveilleux complots de prospérité future se trameront à l'ombre d'un panneau-réclame plus grand que tous les panneaux imaginables.

A l'ombre d'un triptyque mystérieux, de forêts, d'eaux limpides, baigné de la splendide lumière de la nature, vrai reflet de la divine Beauté.

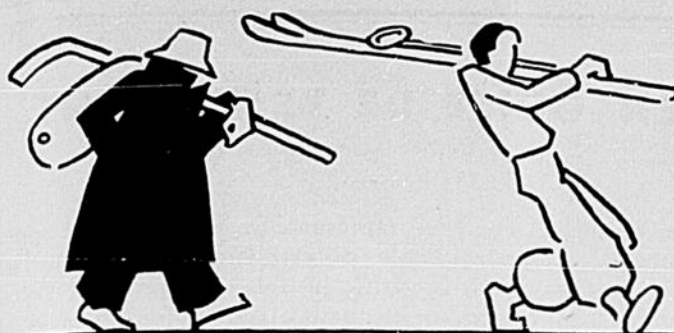
Gilbert RINFRET

L
E
S

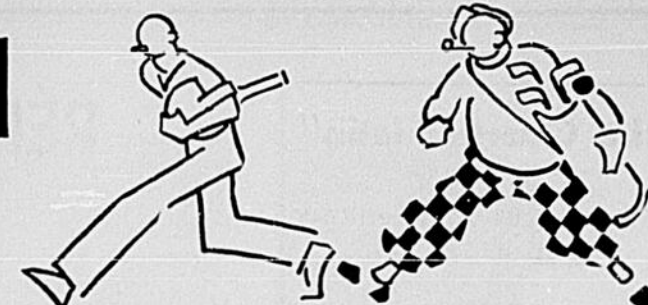
A
U
B
E
R
G
E
S

D
E

J
E
U
N
E
S
S
E



SPORT



AVANT LA BATAILLE

•

"Bert" Chabot a reçu cette semaine le rapport de la ligue Montréal, accompagné d'un chèque de vingt-six dollars, ce qui nous est dû à la fin d'une série de dix parties pour la saison 1936-37. Quant à la ligue internationale intercollégiale, elle nous rapporte environ cinq cents dollars en recettes brutes, mais nous n'avons pas les chiffres ici pour vous donner de plus amples détails. Ce montant toutefois nous permet d'espérer beaucoup de cette dernière ligue car nous croyons que les choses iront en s'améliorant, et nous avons toutes les raisons de vous faire part de cet optimisme. Nous ne savons comment l'autre université locale s'en est tirée, mais après avoir vu les foules à ses parties, notamment à la partie contre Harvard, nous pouvons supposer que les profits ont été appréciables. Fait curieux, ce sont les rencontres McGill-U. de Montréal qui, de toutes les rencontres auxquelles les Redmen ont pris part, ont attiré les plus petites assistances. Pourtant nous avions cru que ce serait tout le contraire. Mais nous espérons que la rivalité sportive entre les deux groupes ira en augmentant et nous pourrions voir dans quelques années des assistances records aux rencontres entre les étudiants de langue anglaise et ceux de langue française.

On a beaucoup parlé depuis quelque temps d'un nouvel arrangement pour donner à tous les étudiants, membres de l'A.G.E.U.M., un livret de saison pour toutes les parties de la ligue internationale intercollégiale (comme l'on fait d'ailleurs pour tous les sports). Le conseil de l'Association générale a enfin réglé la question, et l'on demandera un peu plus des étudiants l'an prochain. C'est probablement la seule manière de venir en aide au sport à l'université et personne, espérons-le, ne se plaindra du nouveau règlement. Notons en passant qu'à McGill par exemple, chaque étudiant donne au commencement de l'année la somme de dix dollars pour le sport seulement. Et si notre affaire arrive tout juste à la fin de l'année scolaire nous nous consolerons en lisant dans le journal que telle ou telle université d'outre-frontière "a perdu dans des entreprises sportives la somme de soixante mille dollars en 1936 (cf. le HERALD du 6 février)". En tout cas, il est consolant de prévoir pour l'an prochain une foule d'au moins sept cents étudiants à chacune de nos parties de l'intercollégiale, en supposant que la plupart des carabins feront usage de leurs billets.

Un nouveau règlement de l'Association générale demande que l'an prochain chacune des constitutives soumette tous les mois un rapport financier ("acceptable") au conseil de l'A.G.E.U.M. Nous tenons donc à avertir tout de suite le prochain trésorier de l'A.A. que sa tâche ne sera pas facile car, ce n'est pas une mince affaire que de suivre au jour le jour les dépenses de l'A.A., tant il y a de menus détails, justement à cause de l'imprévu de certaines dépenses. Nous demandons aussi un étudiant actif pour s'occuper de la publicité, car les journaux, quoique bien disposés à notre égard, ne poussent jamais la complaisance jusqu'à préparer eux-mêmes la matière; il faut leur fournir la matière, et en abondance, de façon qu'il en reste suffisamment même si on juge à propos d'en couper, ce qui arrive à tout coup dans certains cas. A ce propos, nous tenons à remercier LA PRESSE, L'ILLUSTRATION NOUVELLE et le CANADA pour la place qu'ils ont bien voulu nous donner sur leurs pages sportives.

Le club de ski de l'U. de M. a proposé, à sa dernière assemblée de faire entrer un représentant de son choix à l'A.A. pour favoriser une plus étroite collaboration entre les deux groupes. "Bert" qui était présent a approuvé ce projet et il est fort probable qu'il n'y aura pas d'opposition de la part des membres de l'association qui auront à voter la mise en vigueur de ce projet. Cela ne peut qu'aider la cause du ski à l'U. de M. On a essayé en même temps de nommer un candidat qui connaisse aussi le hockey de façon qu'il puisse aider au besoin. P. Déry, de Polytechnique, a été choisi à l'unanimité et ceux qui l'ont vu à l'oeuvre sur l'équipe de Poly, cette année, ne doutent pas de la valeur de ce choix.

Au moment où vous lisez ces lignes, l'élection à la présidence de l'A.A. a probablement eu lieu, mais aujourd'hui (dimanche), il semble à peu près certain qu'il n'y aura que deux candidats sur les rangs, Lucien Hainault, de Pharmacie, et moi-même, de Médecine. Hamel, de C.D., qui la semaine dernière a été sur le point de dire oui définitivement à, à ce qu'on me dit, changé d'idée. Hainault prétend que la Médecine ne devrait pas avoir la charge vu qu'elle en aura peut-être deux autres mais nous ne retirons pas notre candidature et nous laissons le choix aux membres actuels de l'A.A. et aux représentants des Facultés.

Robert BEAUDOIN.

ADIEU AU MONDE UNIVERSITAIRE

Parmi le contingent qui, en mai, nous quittera pour tenter fortune de par le monde, en mettant à profit la science inculquée par son Alma Mater, il en est un, surtout, que nous ne devons laisser partir furtivement, sans lui adresser un "adieu" à la fois chaleureux et reconnaissant... vous ne pouvez douter, c'est le blond Marcel, à la voix en rapport inverse avec sa charpente, à la popularité en rapport direct avec celle-ci...

Il termine cette année, sa quatrième et dernière année de Chimie à la Faculté des Sciences de même aussi sa quatrième année dans le sport universitaire où tous ont appris à le connaître.

Après ses études classiques au Collège Loyola d'où il sortit Bachelier ès Arts, Marcel s'inscrivait en septembre 1933, à la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal, aspirant à la Science en Chimie, branche qui l'intéressait depuis sa plus tendre enfance.

Au terme de sa seconde année chez nous, il commençait son ingénierie dans notre vie intérieure: ses dispositions pour le chant, sa voix grêle (il savait donner le ton!) lui gagnèrent le poste de Maître de chapelle de sa Faculté; on le désigna aussi comme Conseiller de Chimie... enfin, durant sa dernière année chez nous la Présidence lui fut confiée; poste qu'il occupe encore, et avec l'impartialité et le jugement qu'on lui connaît...

Aimant le jeu comme l'on doit l'aimer, Marcel s'y est toujours adonné de tout coeur, de toute sa pesanteur, voire même lourdeur; dans l'eau il est d'une aisance surprenante... comme joueur de crosse, on le voit briller pour les clubs National et Canadien de la ligue Senior: il portera cet été les couleurs du St-Jérôme dans la ligue Provinciale... mais, le hockey a toujours été son sport favori, sa carrière dans ce sport débuta alors qu'il ne comptait encore que 16 printemps comme portecouleur du Loyola dans la Ligue Junior de Montréal où il prit son expérience "aux dépens" des Munday, Pete Martin, Croghan et autres.

Durant les trois années qu'il joua dans la Ligue Outremont il



Photo Albert Dumas

MARCEL BARSALOU

mena trois fois son club en finale dont une au championnat et c'est peu dire, puisque cette ligue était composée de plusieurs étoiles des groupes junior et senior!

Dès son entrée à l'Université, Marcel déclina toute offre extérieure pour s'adonner exclusivement à notre cause: à ce moment alors commença le réveil dans ce domaine: "Bleu et Or" brilla de nouveau, trois championnats s'ajoutèrent aux nombreux autres laissés loin derrière...

Marcel a la distinction d'être le seul de l'équipe actuelle qui fit partie de l'équipe ces quatre dernières années, Gouin et Fabien deux vétérans nous ayant laissés l'an dernier; notre athlète, fait remarquable, n'a pas chômé, durant ce temps: aucune partie manquée! (i.e. non jouée... car, comme tout autre, il a eu ses déboires)... les pratiques, il n'en a manqué qu'une seule: pour cause de maladie, il faut dire et encore, y était-il comme spectateur!

En 1933-34, notre équipe, après s'être vu échoir la seconde place de la ligue "City and District", élimina le McGill dont faisaient partie Tennant et G. Crutchfield, en finale; elle élimina ensuite Valleyfield pour finalement succomber devant le Dorion; les débuts de Marcel étaient plus que satisfaisants; à sa seconde année, 1934-35, il sut nous

conduire jusqu'en finale de la Ligue Mont-Royal contre le St-Jérôme alors que nous avons baissé pavillon après une lutte enlevante au possible, Marcel fit beaucoup parler de lui cette saison-là, les journaux le plaçaient sur certaines équipes "Senior" pour la saison suivante: "Ah non!" il devait demeurer avec nous pour l'année des championnats i.e. 1935-36, et y faire grandement sa part; ce fut d'abord celui de la ligue intercollégiale intermédiaire gagnée par la faible marge d'un point sur R.M.C.; ensuite ce fut celui de la ligue Montréal conquis par l'élimination successive du Villaray et du Concordia.

Les points saillants de cette saison pour notre gardien de but comme pour toute notre équipe furent le premier: à la seconde ultime de la partie finale à Kingston son plongeon magistral qui signifiait le championnat; aussi: la troisième période de la partie finale Concordia-Montréal où il sut tenir tête aux plus durs poussées avec une désinvolture vraiment extraordinaire.

Ce double succès nous valut notre rentrée, si longtemps désirée, dans la ligue Senior Intercollégiale; chacun a sans doute frais à la mémoire les principaux événements qui se sont déroulés dans ce circuit cette saison; plusieurs milliers de personnes virent notre gardien jouer contre McGill la meilleure partie de sa carrière lors de la seconde rencontre entre les deux équipes... que dire aussi de la tournée aux Etats-Unis où il fut impeccable à chaque rencontre.

Les multiples activités de Marcel durant son séjour ici, ses sentiments d'abnégation et d'altruisme pour la bonne cause en font un candidat des plus sérieux au grade du "Mérite universitaire".

Marcel nous quitte heureux... la vie universitaire... l'équipe de hockey... Jos... la routine... qui ne le serait après avoir vécu tout cela!... il nous quitte avec un regret corrélatif de cette joie, j'en suis sûr, car ces belles heures les revivra-t-il?

Bonne chance, Marcel!

Pierre BOURGOIN



Rien n'est plus commode, lorsque vous faites des achats, que d'avoir un

COMPTE-BUDGET EATON

Vous choisissez ce dont vous avez besoin, au moment où vous le désirez: vêtements, accessoires, articles de sport, etc... et vous dites simplement: Portez à mon "C. B. E." Numéro untel.

Avec un **C. B. E.** vos paiements sont échelonnés sur trois mois

N.B. - Vous pouvez maintenant ouvrir un Compte-Budget Eaton, avec une marge de crédit aussi minime que \$15.00 - Vous payez 25% de cette somme en dépôt, le solde, plus un supplément équitable, en 3 versements mensuels.

Pour plus amples détails, s'adresser au Bureau des Comptes - Budget Eaton, cinquième étage.

T. EATON CO. LIMITED DE MONTREAL

ENCOURAGEONS LES ANNONCEURS DE NOTRE JOURNAL

UNE A. C. J. C. ADAPTÉE!

Sur notre boule, ronde à ce qu'on dit, il n'y a pas que des batailles sanglantes, il n'y a pas que des peuples qui s'affrontent, il y a aussi et surtout deux grands ennemis de toujours et qui le resteront pour longtemps, deux armées sans cesse en campagne, l'armée du bien et celle du mal.

Dans quel camp es-tu, toi qui me lis?... Quoi? Tu n'as pas encore opté? Tu t'es contenté de regarder? Eh bien, sache que tu n'as plus ce droit, toi, jeune d'aujourd'hui, de rester en dehors des cadres. Il te faut t'enrôler dans une armée, marcher à la suite d'un drapeau. Et c'est pour te dire qu'il y a une puissante troupe de choc qui attend ton aide que je me permets de te rappeler un grand événement.

As-tu déjà connu l'A.C.J.C., cette bonne vieille garde des trente dernières années, qui a jadis livré de bons combats, remporté de brillantes victoires? Eh bien, il s'est passé en fin de semaine des choses que tu ne dois point ignorer.

A la Palestre Nationale de Montréal, avec la bénédiction de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, et de nos Seigneurs les Evêques, se sont réunis les chefs de différentes armées du bien au pays. Ces chefs? des jeunes comme toi, des laïques, comme toi. Et c'est dans le plus bel esprit de charité et de fraternité en Jésus que tous ont étudié les problèmes qui leur étaient communs. Et à cause

de cette communauté d'idées, ils ont décidé de répondre loyalement à l'appel des chefs de l'Eglise. Voilà pourquoi aujourd'hui tu as une A.C.J.C. plus forte que jamais. La vieille garde s'est transformée, car avec les siècles varient les moyens de combat. Tu veux connaître ce renouveau de vigueur, cette modernisation de l'effectif? L'A.C.J.C., rajeunie et adaptée à l'heure présente, c'est l'union des différents mouvements spécialisés sous un même état-major en vue des grands mouvements d'ensemble pour la conquête des âmes.

Mouvements spécialisés, voilà l'armée moderne du bien au sein de la jeunesse. Les ignores-tu ces groupements? Que te disent ces lettres J.O.C., J.A.C., J.E.C., J.U.C.? Tous ces mouvements existent présentement, les uns plus puissants, plus âgés, mieux organisés que d'autres, mais tous désireux de faire du bien au milieu auxquels ils s'adressent, faire du bien en rendant meilleur, en conquérant, en ramenant au Christ.

Dis-toi bien que pour faire partie d'une de ces armées, tu n'as pas à présenter de certificat de sainteté. Sois loyal et vas-y sans crainte. Tu t'entraîneras aux méthodes, tu t'enthousiasmeras pour la cause, tu comprendras comme il fait bon vivre et surtout comme il est consolant de donner sa vie pour Lui.

UN AMI

L'ESSENCE artificielle sert souvent à faire oublier la médiocrité des tabacs. Les fins tabacs de Virginie—les seuls qui entrent dans la cigarette GRADS—n'en ont pas besoin.

Si vous n'avez pas fumé de GRADS aujourd'hui, grillez-en une tout de suite! Elle est fraîche et reposante; elle n'irrite pas la gorge. C'est vraiment la cigarette de l'heure!



Cigarette **GRADS**

FABRIQUÉES PAR L. O. GROTHÉ LIMITÉE
MAISON CANADIENNE-FRANÇAISE INDÉPENDANTE

"Le Quartier latin"

organe officiel des étudiants
de l'Université de Montréal
539 EST, RUE DE MONTIGNY
téléphone : HA. 0530

DIRECTION
Directeur: Jean VALLERAND
Censeurs: Chanoine Emile Chartier
Abbé Georges Deniger
Gustave Lechance

RÉDACTION
Réd. en chef: Maurice ARCHAMBAULT
Chroniques: Roger Duhamel
Guy Prévost

Sport: Richard Robert
Robert Beaudoin
Rédacteurs: Jean Flahault
Paul Lemonde
Jean Madore
Roger Chaput
Roland Guy
Jacques Benoît
André Dussault
Jean Fillion

ADMINISTRATION
Administrateur: Gérard HÉBERT
Circulation: Paul Potvin

Imprimé par LA CIE DE PUBLICATION
LA PATRIE
180 EST, RUE SAINT-CATHERINE
MONTREAL

RÉPLIQUE

M. Ménard avance un argument assez intéressant, le seul dans tout ce débat. J'admets la légitimité de son intention, mais encore faut-il proportionner le moyen au but: dissoudre l'A.G.E.U.M. à cause d'une faillite de Revue n'est-ce pas un peu disproportionné? J.-B. Maillé et R. Cloutier ont procédé avec plus d'efficacité.

Que les élèves de troisième année, Monsieur Desjardins, soient qualifiés ou non pour lancer ce mouvement, je m'en moque: le mouvement lui-même est à condamner.

En quatrième et cinquième années, il se trouve des apôtres d'une scission: exactement sept sur soixante-seize! Sans doute parlent-ils plus fort que tous les autres, parce qu'ils ont... l'organe physique pour cela, mais ils n'en demeurent pas moins une très faible minorité. D'ailleurs plusieurs mises au point s'adressaient à eux seuls et nullement aux étudiants de troisième année, qui se plaignent de mon imagination.

La discussion est sans doute terminée. Maintenant mettons-nous tous ensemble au travail pour maintenir le prestige de Poly dans les différentes constitutions.

Jean FLAHAULT, jr



"Mon papa m'a fait le plus beau cadeau du monde! En s'assurant dans La Sauvegarde, il m'a garanti que jamais, quoi qu'il advienne, ma maman et moi ne connaîtrons la misère pour les années à venir."

Nous avons préparé un plan spécial, à des taux populaires, pour la protection intégrale et immédiate de votre famille. LE CONNAISSEZ-VOUS?

**RÉPONSE À JEAN FLAHAULT**

Il est curieux, Monsieur Flahault, de voir avec quel empressement vous vous attaquez aux élèves de troisième, au sujet du débat soulevé, la semaine dernière, à Polytechnique. Dans un des derniers paragraphes de votre article, je lis:

"Cette minorité recrute surtout ses membres en troisième année, pour une raison psychologique très simple..."

Il me semble que vous faites ici une grave erreur de psychologie, car il était très évident que les plus acharnés pour la séparation ne se rencontraient pas seulement en troisième. Quels sont ceux qui se sont fait les interrupteurs marquants durant les assemblées? Oh! peut-être avez-vous une tel respect pour certains de vos aînés que vous craigniez de les mettre en cause. Un peu plus loin je vois:

"Saturés de mathématiques et de sciences pures, fatigués de cette concentration intense des efforts, obsédés par la crainte des examens éliminatoires, la perspective d'une liberté beaucoup plus grande et d'un champ beaucoup plus vaste..."

Vous allez peut-être me trouver audacieux, mais je vous donne raison, et je m'explique.

En effet, Monsieur Flahault, si nous étions saturés à ce point, je crois que nous devrions être tout qualifiés pour partir un mouvement de cette envergure. De plus, la "concentration intense de nos efforts" nous a bien servis, puisque fatigués, comme vous le dites, nous avons voulu procéder tout de suite à un examen éliminatoire. Nous avons craint, non sans raison, que cette liberté de disposer à la légère des fonds de l'Association Générale ne devienne un champ trop vaste pour les déficits accumulés.

Quoi encore, M. Flahault, et je laisse parler ici mon haut confrère, M. Raymond Ménard:

"Ceux qui tout en voulant demeurer dans l'Association se permettent de la critiquer ne sont pas nécessairement des ignorants. Différer d'opinion avec vous, Monsieur Flahault, n'est pas une marque de sottise. Qui niera que tout ne marche pas très bien à l'Association Générale? La politique du laisser faire et du laisser

passer peut plaire aux esprits calmes, mais ce n'est pas là une garantie de son excellence. Il y a des occasions où l'apathie n'est plus de mise, c'est alors qu'il faut la secouer et élever un peu la voix pour signifier aux intéressés qu'on les observe et qu'ils doivent user de prudence. La nature humaine est faible et il est parfois nécessaire de la garantir contre des occasions prochaines de péché qu'une trop grande liberté lui offre.

Voilà nos raisons de prendre part au débat, elles sont bien différentes de celles que vous avez inventées — à grand renfort d'imagination plus brillante que charitable."

D'ailleurs depuis le dernier discours du nouveau président, vous savez quels sont nos sentiments à l'égard de l'A.G.E.U.M. Nous y demeurerons, comme par le passé, mais nous entendons voir à ce que tout marche selon les règles dans les différentes Constitutions dont il a été question durant le mémorable débat qui vient de se clore.

Roger DESJARDINS,

3e Année, Poly.

RÉVOLUTIONNNAIRES

Le monde moderne est embourbé dans une fameuse ornière. Truisme qu'il est bon de répéter! Pour remettre le chariot sur la voie, les moyens de fortune s'avèrent impuissants. Le replâtrage d'une société bâtarde entreprise par des hommes liés à un système périmé est inacceptable.

La jeunesse doit reconstruire un édifice qui s'est écroulé parce qu'il avait été érigé sur des bases fragiles. C'est Sir E. W. Beatty qui affirmait devant les gradués de McGill, il y a deux ans: "La vie s'ouvre bien sombre pour vous. Votre tâche sera de rebâtir sur les ruines que les hommes de ma génération ont accumulées."

Nous voulons un changement radical des institutions actuelles. Voilà pourquoi nous sommes révolutionnaires. Non pas que nous voulions tout chambarder. Mais nous sommes convaincus que des demi-mesures ne guériront point le mal. Les partisans du "statu quo" sont des profiteurs du régime ou des pleutres. Dans les deux cas ce sont les fossiles dont parle Bernard Shaw.

Certains personnages croient avoir fait un pas immense lorsqu'ils se sont prononcés pour une révolution dans les coeurs. "La révolution sera morale ou elle ne sera pas" disait Péguy dont se réclament tant de gens qui ne l'ont jamais lu. Mais si cette révolution est nécessaire — et personne ne le niera — elle n'est pas suffisante. Pie XI affirme qu'il faut accomplir la réforme des institutions en même temps que celle des mœurs. Pour y arriver, la lutte sur le terrain politique est indispensable.

Lutter semble être l'apanage de notre génération. Toute lutte suppose nécessairement un adver-

saire. Nous devons donc lutter contre. Et cela, que ça nous plaise ou non. Les moyens, nous ne les choisissons pas, nous les subissons. A la propagande nous devons opposer la propagande; à la force nous devons opposer la force.

Il est facile de se gaver d'abstractions, de distinctions leptomagiques et d'illusions. Mais ça n'aboutit à rien et on risque de se trouver le bec à l'eau. L'Espagne paie cher la criminelle temporisation d'un Gil Robles qui s'est dérobé lorsque le moment dangereux est venu. Et ce sont les hommes d'action, embrigadés dans les groupes carlistes et les phalanges, qui feront triompher la civilisation chrétienne. Je soutiens qu'il est impossible d'instaurer un ordre nouveau et de le maintenir sans employer la force.

Nous ne savons que faire de ces révolutionnaires de carton-pâte qui ne révolutionneront jamais rien. Pour accomplir quelque chose, il ne faut pas avoir peur de se salir les mains. Des pâles doctrinaires, aux systèmes échafaudés dans les nuages, nous en avons trop. Ce n'est pas sous le signe de la plume d'oie que les pantouflards réaliseront ce à quoi ils rêvent. Quand on est né bourgeois, on reste bourgeois. Et on ne comprendra jamais ce que c'est que la vraie révolution.

La masse croupit dans la misère. Elle réclame une action énergique. On est mal venu si on essaie de parler de tempérance à des affamés. La masse ne goûte pas les harangues sur les fondements philosophiques d'une mystique. Elle a besoin d'une idéologie sommaire mais concrète. "Dans une période comme la nôtre, où s'imposent les déterminations immé-

diates, l'impuissance des purs théoriciens, qui préparent en petit cénacle le programme détaillé de révolution abstraite, est manifeste." Et pour faire une révolution, il faut compter sur la masse et tabler sur la nature humaine telle qu'elle est. Il ne sert à rien de s'illusionner.

"Il faut que les jeunes fassent de l'action et au besoin de l'agitation politique" affirmait François Hertel dans l'Action Nationale en 1935. Cet admirable théoricien du séparatisme ne peut pourtant pas être taxé de fascisme. S'il tonne vigoureusement contre les chevaliers de la pantoufle, ce n'est pas sans raison. Un mouvement politique! Mais c'est absolument indispensable. Il réunit les patriotes, les encadre, les organise. Il coordonne les efforts qui ne serviraient à rien s'ils restaient isolés.

Nous avons un idéal. Nous voulons fonder sur les bords du Saint-Laurent un Etat Français. Cela pourtant ne pourra pas se faire tout seul. Notre volonté de vivre ne doit pas s'éveiller uniquement dans l'univers abstrait des intelligences idéales. Elle doit tenir compte des contingences matérielles. Elle doit avoir à son service une volonté de combat. Pour réaliser notre idéal, nous avons besoin d'une mystique poursuivie avec passion. "Rien de grand ne se fait sans passion" disait Pascal.

Révolutionnaires, nous devons l'être. Non seulement en esprit mais en acte. Si nous luttons ce n'est pas par gloriole ni pour gagner un sac d'or mais pour réaliser un idéal. C'est là que réside notre plus grande force. Et c'est par là que nous vaincrons!

Jacques ROHAN

EN GUISE DE TESTAMENT

(suite de la première page)

des Lettres, dont les deux seuls représentants laïcs nous ont apporté le pain quotidien, et, pour l'Ecole polytechnique, M. Jean Flahault. Parce que je ne crains pas la vérité, je dois avouer que la Faculté de Médecine, si l'on considère le nombre de ses membres et l'effort engagé, n'a pas eu comme elle l'aurait dû le souci de sa renommée. Le sort est parfois trop juste pour ceux qui le défont. Je voudrais que ces paroles, tout à fait désintéressées, soient interprétées plutôt comme une invitation au nouveau conseil que comme une semonce à l'ancien. J'ai le regret de constater avec quelle méthode et quelle persévérance les hommes travaillent parfois à leur perte.

Quoi qu'il en soit, nous sortons de ce séjour au Quartier latin plus satisfaits des autres que de nous-mêmes. Des malins pourront ajouter que ce n'est pas peu dire. Soit.

A titre de rédacteur en chef, et puisque je retraite, je veux témoigner de l'extrême dextérité avec laquelle Jean Vallerand a tenu le bâton de direction. Avec lui, même les "cuivres" étaient d'accord. Je dois le remercier pour l'aimable condescendance qu'il a mise à me seconder toujours dans les pires attributions de ma charge. Je le quitte à regret, prenant consolation de ce qu'il reste et de l'espoir qu'il fonde pour la prochaine année.

Dès vendredi prochain, le nom de Roger Chaput remplacera le mien. Eclipse totale... du mien, M. Chaput n'a pas levé comme un champignon. Il a largement contribué à ce que, dans notre modeste revue, nous appelons le succès du Quartier latin. Si le rédacteur en chef n'était pas tenu à certains petits secrets (M. Chaput apprendra bientôt qu'ils sont parfois de petits tourments) je pourrais ajouter qu'il est encore plus connu qu'il n'apparaît prima facie, comme on dit par respect pour les vieux... Aucune crainte donc de ce côté. Le docteur Vallerand-Chaput étant des mieux harmonisés, le prochain concert, docteur J.-G. Hébert sera l'heureux imprésario, sera à coup sûr enlevé.

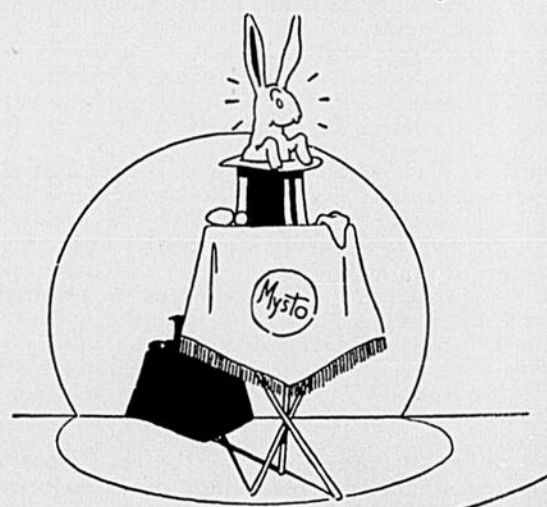
Tous nos vœux de succès aux élus de la dernière heure, sans oublier Jean Madore, secrétaire de la rédaction. Tous nos remerciements aussi aux collaborateurs anciens, à tous nos abonnés, lecteurs et annonceurs.

Je m'en voudrais de ne pas signaler ici le travail difficile et ingrat de M. l'abbé Deniger. Son amabilité continue restera pour moi l'un des meilleurs souvenirs de mon stage à la rédaction.

Dans la préface d'Anthinéa, Charles Mauras écrivait quelques lignes dont l'application me semble des plus adaptées à la présente situation: "Tous ces pèlerinages à de très vieux pays se firent sur le pas d'une multitude de voyageurs, et voici que des pas nouveaux ont bientôt couru sur les nôtres. Les devanciers ont été mis à contribution pour notre passage; ceux qui viennent ensuite se serviront de nous. Ainsi le veulent la nature, et la raison, et la justice. Les biens spirituels sont indivisibles et communs à l'esprit humain."

Nous avons plus la conviction que nos successeurs nous dépasseront qu'ils se serviront de nous. Nous leur faisons tout de même nos vœux universels.

Maurice ARCHAMBAULT

OÙ EST JOS ?**—PRENDRE UNE BIÈRE**

FONDÉE IL Y A 147 ANS

D67F

Saveur plus prononcée
et pourtant moins fortes

CIGARETTES

Buckingham

"Un Velours pour la Gorge"

